

Transcription des interviews épisode 9

Ces transcriptions sont avant tout un instrument de travail pour la réalisation de l'épisode. Elles ne sont pas peaufinées dans les détails, notamment au niveau de l'orthographe. Merci pour votre indulgence :-)

Sommaire

Journée 1 - Lucas.....	2
Journée 2 – Gilles.....	7
Les habitués ne sont plus là pour apprendre des choses sur les animaux, ils sont là pour apprendre autre chose.....	9
Journée 3 – Lundi.....	10
Itw de l'éducatrice du groupe d'adolescents venus pour l'atelier.....	10
Les différentes races de chèvres, comme les races d'hommes, ça veut rien dire.....	10
Début de la bergerie, arrivée des animaux.....	11
La bergerie est pas dans le quartier des Malassis par hasard.....	11
Limite territoire des chèvres.....	12
Les cloches / Aïda.....	12
Nombre des bêtes.....	12
Parcours avec les chèvres dans le quartier.....	12
rencontre avec les passants pendant la sortie.... (notamment un ancien berger d'Espagne).....	12
Culture hip hop, délires et trip sur les chèvres / Culture urbaine / Identité urbaine.....	13
Ce que la bergerie apporte : anciens bergers, transmet plein de choses aux enfants.....	14
Berger urbain et agriculture urbaine.....	14
Hip hop (2).....	15
Les gens sont quand même assez solidaire, si ça c'est possible, c'est parce que les gens l'acceptent.....	15
Brebis Vs chèvres.....	16
Le mouvement culturel des jeunes ? Il n'y a plus d'utopie.....	16
Journée 4 - Mardi.....	16
Collège (à faire).....	16
Interview longue Lucas.....	17
Présentation de la bergerie (les espaces).....	17
Les activités de l'asso - à l'extérieur : pâturer, entretien d'espace, activités dans résidences.....	17
Rencontre avec Gilles et avec l'asso.....	18
L'arrivée des bêtes, on ne l'a pas préparé comme un événement complètement fou.....	18
Ce qui me plaît à trait au jardinage / formation paysagiste / communication.....	18
On va sur le terrain et on fait les choses, pas besoin de passer un temps fou à dessiner.....	19
Bordélique, bancale, on aime cette idée là. Tout le monde peut le faire. Mais du travail bien fait, avec un équilibre.....	19
On prend vraiment le temps de parler avec les gens, d'expliquer, pas de convaincre.....	19
Explication des pratiques écologique d'entretien des espaces verts.....	20
La présence des bêtes : les gens sont contents, ça réactive des espaces publics, ça apporte du boulot.....	20
Formation de paysagiste, qu'est-ce qu'un paysagiste ?.....	21
Organisation avec Gilles : communication, dossier, organisation / gilles sort les bêtes et fait les ateliers / gestion quotidienne partagée.....	21
Missions à l'extérieur : Résidence Paris 20eme (pâturage social avec ateliers).....	22
Mission à l'extérieur : Bobigny (gestion de l'espace vert / réorganisation des usages / etc.).....	23

Mission à l'extérieur : Lycée de Pantin (des brebis dans le lycée).....	24
Mission à l'extérieur : Sartrouville (créer un espace de manière collaborative avec les habitants).....	24
Jour 5 – mercredi.....	25
Terrain de sport et Paris Habitat.....	25
Explication du projet.....	25
On arrive avec des chèvre sur des pelouses interdites depuis 40 ans, ça met en mouvement les divergence qu'il peut y avoir entre les habitants.....	26
L'animal c'est un déclencheur, c'est un révélateur de relation sociale. Il amène une transformation du regard.	26
Le racisme, il est ordinaire et dans tous les sens. Mais ici les choses sont dites, les gens ont pas leur langue dans leur poche.....	27
C'est pas la panacée, il y a des groupes, des gens qui ne viendront jamais ici passer du temps avec nous.....	27
Il faut que ça devienne normal, que les gens aient plus l'occasion de s'exprimer, d'échanges concrets.....	27
ITW avec Claudie, bénévole de l'amicale du boulevard.....	27
Interview longue de Gilles.....	28
Les activités de l'association.....	28
Déconstruction des concepts de politique publique.....	29
Eco-pâturage.....	29
Les revenus de l'association (et les dépenses), le modèle économique.....	30
Le « on », ça fait pas longtemps qu'il y a un « on ». Pendant longtemps, j'ai quand les choses seul.....	31
Je ne vous parle pas comme aux journalistes.....	31
Il y a une dimension poétique, c'est vraiment mon kif. Les gamins, il me remettent la patate.....	34
Les ateliers au collège.....	34
Notre boulot, c'est d'opérer un décalage.....	34
Les chèvres, ça attire les gens, ça les fait parler.....	35
Les chèvres, c'est une utopie en ville, et c'est possible aussi.....	35
Il y a eu des animaux dans cette ville avant. C'est un signe que les choses peuvent changer.....	36
Paris-Habitat.....	36
Changer la gestion d'un lieu, c'est changer les relations entre les gens.....	36
On est rempli, rempli, rempli, et il va falloir que ça sorte. Comment ? Peut-être un livre. Il y a quelque mois, j'ai fais un burn-out.....	36
D'avoir porté tout ça seul si longtemps, c'est rentré dans mon intimité.....	37
Le parcours avec les bêtes.....	37
Il faut avoir une certaine intimité avec la ville pour faire ça.....	38
Si j'arrêtais, je ferais du jardinage et j'écrirai. Mais j'avais déjà fait ce choix-là. Et surtout pas être un personnage public.....	38
L'avenir de la bergerie est assez flou : rénovation urbaine en cours... future bergerie municipale.....	39
La bergerie s'est battu pour ne pas bouger : historique.....	39
Les politiques qui disent faire du participatif ? Ils ne le veulent pas car acquiert pouvoir politique, c'est ce qui s'est passé ici.....	40

Journée 1 - Lucas

ITW 007

Les brebis risquent de partir

Je pense que ça peut être pas mal de se séparer de ces bêtes. Il faut les nourrir, ça prend du temps. Ça prend aussi de l'argent parce qu'il y a du foin à filer. En fait, les biquettes, en tout cas, Gilles, il réussit bien mieux à leur faire faire ce qu'il vaut. Ce qui veut pas dire qu'à un moment elle vont avoir un coup de speed et qu'elles vont partir comme ça sans attendre. Les brebis, c'est une autre galère.

Mais il est possible qu'elles restent pas. En tout cas, ce qui est clair, il n'y a pas de reproduction chez les brebis. Là, elles

restent 8, il n'y en aura jamais plus. Après, est-ce qu'il y en aura un jour moins ou plus du tout ? C'est possible. Après le truc, c'est voilà, comme je disais, on a différentes activités, différents projets et tout ne tourne pas autour des chèvres et des brebis, et du coup parfois, il faut reconnaître que c'est presque un poids. Et du coup elles sortent moins, regardez ici, elles se portent bien, elles sortent, elles bougent dehors.

Ici, on n'est pas un ferme pédagogique ou elles restent dans un enclot toute la journée. A un moment on a pas vraiment le choix, mais du coup c'est aussi... Moi mon point de vue, c'est : ayons moins de bêtes mais au moins qu'elles profitent un peu plus.

Programme

Mercredi : Le matin il y a un groupe d'une maison du quartier qui s'appelle la maison des Fougères, il y avait déjà un groupe qui était venu faire un tour cet été, et là, ils reviennent et le matin ils seront ici. On fera une visite du lieu. Et l'après-midi on ira à Paris avec les chèvres. Et je pense que jeudi on sera à Bobigny, en tout cas moi j'aimerai bien, mais je pense que c'est ce qu'on va faire. Et si tout va bien, on louera peut-être un petit motoculteurs car les outils, on est pas hyper équipés. La tondeuse, elle va bientôt rendre l'âme donc on a vraiment pas être très bien équipé et du coup on va louer un petit motoculteur, je pense pour remettre en état des parcelles de pied d'immeuble pour qu'à terme les voisins puissent les jardiner, au printemps prochain. Et comme c'est assez grand, le faire à la houx et à la fourche bêche, ça va prendre trop de temps, donc je pense qu'on va faire ça.

André

André : il habite ici depuis... [téléphone] André c'est le premier vrai/faux adhérent de l'association. Il n'y a pas d'adhérents mais il y a des personnes très actives. André on l'a rencontré lorsqu'on a commencé à construire la Bergerie, c'était il y a 4 ans, il passait par là, et il a vu que ça bricolait et il est venu nous donner son coup de main et ses précieux conseils. Il a bien participé à ça et après ça, il vient souvent et dès qu'il y a besoin soit de bricoler soit de réparer des machines, il est là, c'est un peu l'homme à tout faire. Il y en a d'autres qui filent des coups de main, il y a Alain, le voisin aussi. On lui doit beaucoup.

C'est un lieu où les gens ont l'habitude de venir, depuis un certains temps, après ce qui est marrant c'est que chacun vient pour des raisons différentes, à des fréquences différentes et chacun à sa manière. André quand il vient, c'est cool de faire des choses avec lui parce qu'il nous apprend beaucoup et puis ça nous permet de faire des choses qui sinon traîneraient. Après il y a plus des gens qui viennent pour rien faire d'autre que passer du bon temps et profiter. Voilà, chacun vient ici à sa manière.

C'est ouvert quand on est là

Après il y a quand même des espèces de règles un peu, qui sont écrites nulle part mais que les gens connaissent. L'idée c'est que ce soit ouvert aux gens du quartier ou d'ailleurs et qui viennent. C'est comme ça que ça se passe à peu près... quand on est ouvert, parfois André il vient et... Il n' a pas encore les clés. Personne d'autre que nous n'a les clés. Donc **c'est un lieu qui est ouvert au public que quand nous on est là et on n'est pas là tout le temps et on a pas des horaires très fixes et très précis donc les gens trouvent parfois porte close mais cela ne les empêche pas revenir, en sachant qu'ils savent que c'est en fin de journée qu'il y a de fortes chances que ce soit ouverts.** C'est aussi en fonction de la sortie des classes. Parce que là, il n'y a pas grand monde, mais à partir de 4h30 -5h, surtout quand il fait beau comme ça, je pense qu'aujourd'hui il va y avoir du monde, pas mal d'enfants, accompagnés ou pas, qui viennent.

10:00

Atelier fabriqué cet été

Ça, cette pièce-là, elle est assez récente, enfin pièce, atelier, avant qu'elle existe, les outils étaient un peu n'importe ou, c'était un peu le bordel et puis on s'est dit, avec la pluie et tout, c'est des machines, il faut quand même que ce soit protégé. On a fait ça cette été. On avait commencé à faire la structure un peu seuls, et après **tout le bardage, toutes les finitions, on l'a fait dans le cadre d'un chantier avec un association plus ou moins d'insertion**, avec une petite dizaine d'adultes et on s'est chargé, la porte...

Et c'était cool. D'ailleurs je pense qu'on va refaire un truc avec eux bientôt, j'aimerai bien faire ça pendant les vacances,

des toilettes sèches parce qu'on a pas de toilettes ici et ce serait cool qu'on en ait, donc je pense qu'on va organiser quelques chose.

Les chantiers avec les habitants

Les chantiers, c'est parfois comme là un peu organisé, mais souvent, c'est plus spontané. Quand il a fallu construire des clôtures, on prévient un peu les gens et oui, ça se passe bien, en tout cas, il y a du monde et on arrive à faire les choses que l'on a besoin de faire dans les temps, et les gens sont contents mais on est vraiment pas ni doués ni très portés dans la participation dans ses caractéristiques un peu politiques : oui ça va être bien, venez machin, aussi peut-être parce qu'on est un peu nul pour cela, mais nous on préfère les trucs spontanés. Après c'est spontané sans l'être puisque les gens du quartier ils savent qu'on est là, qu'on fait des choses, après s'ils sont là, ils ont le temps, ils ont envies, ils participent ou pas, mais c'est vrai qu'on est pas trop dans ce schéma, on dit à tout le monde, c'est ce jour là machin, machin, venez participez, il y aura un repas offert et tout. On fait pas trop comme ça nous. Mais en tout cas, il y a du monde.

De la récup', oui, mais surtout parce que c'est moins cher

Et juste pour finir sur cette magnifique construction, là c'est que de la récup pour le coup. **On aime bien la récup mais c'est surtout que c'est moins chère.** On a un peu des gens dans le coin, ou des fournisseurs chez qui on peut récupérer des palettes plus ou moins grandes, qui nous servent mais quand on peut acheter du bois on en achète aussi. Mais là, en l'occurrence, c'est que de la récup. Ces pièces là elles proviennent d'un chantier de démolition à 50m dans la rue. On avait récupéré ça sans trop savoir à quoi ça nous servirait. **C'est aussi pour cela qu'ici il y a pas mal de bordel, on entasse des trucs, on ne sait pas forcément à quoi cela nous servira mais on se dit que cela nous servira à quelque chose et on leur trouve toujours une destination.** Mais bon, il reste encore des choses à faire, tout n'est pas encore optimal.

J'ai mis de la musique parce qu'on a l'habitude d'en mettre, mais c'est aussi un appel. Quand le grillage est ouvert les gens savent qu'ils peuvent rentrer, mais nous parfois on est pas là, on est derrière, cachés, et la musique elle a un peu aussi ce rôle de...

ITW08

1:40

On fait plein de trucs différents ici, il n'y a pas deux journées pareilles

C'est ça que je trouve chouette aussi. On fait des trucs différents tous les jours. Il y a des trucs qui ressemblent plus à ma formation de paysagiste, je pourrais dire de jardinier tout ce qui a attiré au vivant, mais ici on est obligé de bricoler pour faire plein de choses différentes et c'est chouette. J'ai quasiment découvert le bricolage ici, j'avais quasiment jamais touché de scie de ma vie auparavant. Et ça me plaît carrément et après ce que j'aime c'est que comme Andrée ou même d'autres, il y a des gens qui ont le savoir faire et qui nous l'enseignent, qui nous le transmettent et c'est chouette car on s'apprend tous mutuellement des choses et ça ça me plaît, carrément.

Il y n'a pas deux journées pareilles, aussi parce qu'il y a toujours des imprévus, des trucs auxquels on a pas pensé qu'il faut faire, mais c'est vrai que les journées elles ne se ressemblent pas toutes, même si elles sont malgré tout réglées par les bêtes qu'il faut nourrir le matin, qu'il faut nourrir le soir, ça cadre un peu les journées, après ce qui va se passer, on sait qu'aujourd'hui on va aller bosser à tel endroit ou à tel autre et puis des journées que l'on consacre plus à la bergerie, on est pas à l'extérieur, on est vraiment ici et c'est à ce moment là que l'on bricole.

On aime assez le bricolage, en amateur, un peu à notre manière

Nous on aime assez le bricolage, un peu amateur, on est pas spécialistes, il y en a qui le sont plus un peu comme Andrée, mais tout est fait ici un peu à notre manière. Ça tient, et à partir du moment où ça tient, cela signifie que l'on respecte un minimum les aspects techniques qui font que c'est pas dangereux pour les gens mais c'est fait à notre façon, c'est bricolé et ça ressemble un peu aux gens. Les gens ils aiment bien venir ici parce que ça ressemble soit à chez eux ici, soit à chez eux ailleurs. Au bled, au pays ou n'importe où. Mais ils retrouvent des éléments qui sans doute leur manquait un petit peu. C'est le côté bricolé, c'est le côté qui est fait à la main, fait nous-même. Ici on ajoute toujours des trucs, on modifie toujours des machins, on répare des trucs qui tiennent plus la route et qu'il faut changer. On adapte

aussi en fonction des bêtes parce quand il y a des naissances, il faut reconfigurer la bergerie pour faire des enclot séparés, on est toujours en train d'ajouter, de reconfigurer les choses.

ITW10

Interview Sarah

Sarah c'est la future responsable de l'association, d'ici quelques années.

- j'ai que 13 ans

...

Sarah, elle vient depuis. Ça fait combien de temps que tu viens là ?

- ça fait depuis 2 ans

Et elle vient tous les jours

- très régulièrement

Et juste, elle est à fond, on fera la traite tout à l'heure ensemble. C'est l'un des seuls à pouvoir te à savoir faire la traite des chèvres, elles nous rend de vrais coups de mains.

(qu'est ce qui te plaît ici Sarah?)

- les animaux, il y a ceux qui s'occupent de la bergerie : Lucas et Gilles, ils sont très gentils, après on fait souvent des activités : plantations, peinture. Après moi j'aime bien parce que je m'occupe de temps en temps des chèvres, je leur donne à boire, à manger, et parfois je fais la traite.

Je viens souvent après l'école, (je suis en 4ème).

C'est bien parce que en ville c'est rare les bergeries, des chèvres des brebis en ville, c'est un peu bizarre en fait, mais j'aime bien car j'aime beaucoup les animaux, c'est ma passion et voilà.

Déjà, lui qui s'occupe de la Bergerie, Gilles, je le connais depuis que j'ai 5 ans et il faisait des ateliers plantations dans les écoles là-bas, maternelle et aussi les écoles primaires et après, il y a deux ans, je voulais prendre le bus, j'ai vu la bergerie, j'ai vu Gilles alors je suis rentrée et après j'ai vu les animaux et je viens presque tous les samedis et maintenant je viens presque tous les jours.

Ça me détends, j'aime bien m'occuper des animaux.

Avec deux amis à moi, on veut faire une association avec des lapins, des poussins et des poules et on veut faire aussi un grand jardin pour faire un grand potager. Ils veulent bien nous prêter un petit bout de leur endroit et on va essayer de le faire ici.

Mais après je ne sais pas, peut-être le potager on en fera un peu plus loin si on a le droit.

J'ai grandi ici à Bagnolet, je suis née à Montreuil mais ici, j'ai vécu à Bagnolet depuis que j'avais 1 an.

Moi j'aime beaucoup la nature, c'est vrai et je trouve qu'un peu de nature dans la vie ça fait pas de mal. J'aime beaucoup la nature, dommage que j'ai pas de balcon sinon il serait rempli de fleurs.

ITW 11

3 :25 Des fois, en fait ici c'est une cité, et il y a plein d'enfants qui viennent et on joue souvent à la balle au prisonnier, à chat balle ou à des chats n'importe quel jeu et on s'amuse quand il s'occupe des animaux. Parce que j'ai pas de jardin chez moi. En fait, ici c'est comme chez moi, mais c'est pas à moi. Un peu quand même.

ITW13

On a organisé un atelier de filage de laine parce que les moutons, il faut bien les tondre mais la laine, on en fait rien et il n'y a pas grand monde d'intéressé en fait. Et du coup, on a fait un atelier filage avec une nana qui gère le truc.

ITW14

Sarah, s'est fait une pote Salem qui est arrivée dans le quartier il y a pas longtemps, c'était cet été, elles se sont très rapidement super bien entendues et du coup à deux elles sont d'autant plus à fond et à 3 en fait parce qu'il y a Lucas, le

petit fils d'Andrée, qui vient souvent aussi, et Lucas, c'est un peu Andrée junior, c'est un bricoleur de fou, il a déjà toute la logique du bricoleur. Il est à la bonne école. Et du coup, ils viennent vraiment souvent et ça fait plaisir parce qu'ils sont à fond.

Lucas et Sarah veulent créer une association

Ils veulent créer une association pour pouvoir récupérer un terrain à côté, mettre des animaux, ils ont fait des plans, ils sont à fond. Et en plus, je suis sûr qu'ils arriveront à faire des trucs parce qu'ils le font de manière intelligente. Il y a 3 compost, le petit, c'est le leur, parce que je leur ai expliqué que là où ils veulent s'installer, c'est un terrain vague où un immeuble a été démoli, le sol est vraiment pas fait pour cultiver quoi que ce soit, surtout pas des légumes. Alors je leur ai expliqué qu'il fallait trouver des alternatives pour enrichir le sol et que le compost fait partie ça, machin. Alors ils ont direct voulu faire leur compost, ils amènent leurs épiluchures pour l'alimenter, ils le surveillent.

Sarah tu as quelle âge ? 13 ans, Salem, elle est plus jeune, elle a 10 ans et Lucas, il y 12 ans. C'est vraiment des mauvaises graines encore toutes fraîches.

Le terrain est juste à côté d'une école maternelle. De leur cour de récré ils voient les bêtes.

6:10

Moi depuis que je connais le quartier et donc avant que l'on construise la bergerie, c'était juste un terrain vague, un peu clôturé.

Andrée : Un petit parc, des jeux pour les enfants, il y avait un tourniqué

Pendant longtemps, il n'y avait rien. Et c'est aussi pour cela qu'on s'est dit que ce serait cool de s'installer parce qu'en fait, on embêtait personne, et donc c'est un terrain municipal, c'est la mairie qui nous a autorisé à construire la bergerie, ils ne savaient pas ce que ça aller être, nous non plus en fait.

On sait aussi, avant, il y avait un parc puis rien, mais bientôt, il y aura un immeuble ici. Mais ça Gilles il vous en parlera mieux parce qu'il est plus au courant du projet mais ce qui est sûr, c'est voué à ... on est voué à aller voir ailleurs, alors il y a tout un jeu de pourparler avec la mairie pour savoir où on va aller et comment et pourquoi... parce que eux, ils ont quand même envie que l'on reste dans le quartier, mais on en sait pas plus...

ITW15

Interview d'André

Ça fait 60 et quelques années que j'habite à Bagnolet. Les bâtiments qui sont là ça fait 40 et quelques années, mais je suis né à Bagnolet. Je suis un Bagnoletais.

Moi comme je suis à la retraite, je suis venu passé mon temps, je viens, je viens bricoler, je viens passer une heure, deux heures, trois heures, le temps que ça se passe, c'est tout.

J'ai participé à tout, du commencement à tous les côtés, les planches, c'est moi qui les ai monté, le toit, c'est moi qui les ai monté, parce que une fois, il s'est envolé. La première fois qu'ils avaient fait la toiture, il y a eu comme une tempête le soir et il s'est envolé, il s'est retrouvé... On a été obligé de le reconstruire, c'est moi qu'il l'ait reconstruit avec mon fils.

C'est pour tout le monde, pour les enfants, pour tout le monde, il a des gens qui savent pas ce que c'est une chèvre, il y a des gens qui savent pas ce que c'est une poule, il faut le dire, des enfants, des enfants et des adultes, ils savent pas ce que c'est une poule.

C'est la liberté, faut dire ça c'est on est libre, pour moi je suis libre partout à peut-être, c'est pas un enfermement. C'est bien pour les enfants, pour les petits enfants, c'est impeccable.

ITW20

Les poules

Il les monte assez souvent, il a des grosses griffes qui leur ravage un peu le dos, donc on l'a mit un peu en quarantaine, c'est pour cela qu'on a bricolé un poulailler un peu en urgence, mais l'idée, c'est vraiment de construire un poulailler, d'une pour qu'elles aient un lieu pour elles, mais surtout...

surtout pour savoir où les poules pondent, parce qu'aujourd'hui, c'est un peu la chasse aux œufs tous les jours, ça va on a pas 15 000 poules mais elles changent d'endroit tout le temps parce qu'elles n'ont pas un endroit attitré. L'idée c'est on les cherche pas et les gens, on est pas obligé de leur dire : les œufs, non, on n'en a pas, on ne sait pas où ils sont. Parce qu'il y a pas mal de gens qui sont assez friands des œufs, mais on ne peut pas toujours les satisfaire. En ce moment, je pense que tous les 3 jours on fait une boîte de 6. On a 8 poules, c'est un peu le jeu, les enfants les cherchent parfois mais, ils sont introuvables.

Parfois, on en trouve 9 d'un coup, on a trouvé la cachette, mais ceux-là, on les vend pas, ils vont au compost direct.

Là, l'urgence au niveau de ce qui manque et qu'il faut que l'on bricole, c'est des toilettes. On en a pas. Au quotidien, c'est un peu relou pour nous mais quand il y a des groupes d'enfants qui viennent pour des ateliers pendant une à deux heures, il va toujours y en avoir un qui a envie, ce qui est normal, mais on en a pas... Donc on va en faire, bientôt, pendant les vacances là, ça va se faire. Il faut juste récupérer du bois parce qu'en fait on en a quasiment plus. Enfin, du bois... des palettes, là on est un peu en manque de matériaux pour ça. Et une fois qu'on en aura, ce sera vite fait, et on aura nos toilettes sèches.

Ça et aussi un poulailler, et puis après, il y aurait toujours 1000 trucs à faire, mais de toute façon. Si, là ce qu'il va aussi falloir faire, c'est pour les bêtes, il va re-falloir faire des séparations car il va re y avoir des naissances et il va falloir organiser les lieux pour séparer les mères, les machins, mais ça c'est des plus petit trucs, c'est comme ça, vite fait. Après je pense qu'on sera au top...

Le déménagement prévu

On ne sais pas exactement quand (déménager), mais d'ici un an et quelque ça va se faire, c'est sur.

Enfin, non c'est pas sur, c'est ces fameux projets de rénovation urbaine à une échelle qui nous dépasse un peu et avec une enveloppe qui nous dépasse complètement. Mais ou en fait, ils ne sont jamais vraiment sur que le projet pourra se faire à temps car ils auront débloqués la somme que machin, tout dépend du terrain, s'il a été ...

On est un peu pris dans la machine politico-urbaine ou je ne sais quoi mais en fait tout le quartier est voué à être transformé car il fait parti des projets de l'ANRU Agence Nationale de Rénovation Urbaine où en gros, il y a plein de sous qui sont filés pour démolir, reconstruire, changer, transformer, parfois sûrement pour de bonnes raisons et c'est bien fait, mais aussi juste souvent pour foutre un bordel monstres et pas forcément pour poser des choses meilleures par la suite et ce terrain il fait partie de ces histoires de projet de rénovation. Ça va bouger, mais comme ça bouge dans le quartier tout autour de nous. Et pareil les gens ils ne sont pas au courant, il ne savent pas ce qui se passe, donc nous on essaye un peu parfois de les prévenir ou de leur expliquer les enjeux et les évolutions des trucs, mais moi j'avoue que je ne suis pas très au courant. Je peux leur dire dans les grande lignes mais pas plus que ça. Mais c'est fou comment les gens ils ne savent pas. Soit disant qu'on les concerte, qu'on fait des réunions publiques, alors les réunions publiques elles existent, mais qui y est vraiment ? C'est pas vraiment les personnes concernées.

Mais pareil ça Gilles il en parlera mieux car il est plus au fait, vous aurez des informations plus pertinentes avec lui. Ici c'est pas différents d'ailleurs, de plein d'autres quartiers où ils font n'importe quoi.

C'est ça en plus qui est fou, les gens on leur enlève tous leurs repères.

15:15

Je pense que Sarah, elle nous rejoindra après. Et donc ça on l'a fait cet été aussi. C'est la première année où l'on trait les chèvres, parce que c'est la première année où il y a eu des naissances et où elles ont fait du lait. Et avant d'avoir cette magnifique machine de de traite, on le faisait dans la bergerie mais c'était une par une et il y en a certaines qui ne se laissent pas traire par n'importe qui surtout par des novices comme moi ou d'autres, si bien qu'il fallait toujours qu'il y ait une autre personne qui la tienne. Ça prenait quatre fois plus de temps, donc on a fait ça avec Andrée.

ITW 21

3:08

Azzedine

Qu'est ce que vous êtes venu chercher aujourd'hui ?

- Du lait.

Et vous venez régulièrement ici ?

- de temps en temps, j'aime bien le lait de chèvre, parce qu'une bouteille, elle me tient 5-6 jours, ou ça dépend, 4 jours. Parce que j'ai les dattes de l'Algérie, je mange le matin avec les dattes, j'aime bien c'est très naturel, les dattes avec du lait. C'est bien le matin.

Vous appréciez d'avoir des animaux ?

- j'adore ça, parce que j'ai vécu chez moi la-bas avec ça. Quand j'étais petit. J'aime bien les animaux comme ça, surtout les chèvres.

Ça te rappelle par chez toi

- Je viens de tant en tant prendre des œufs parce que les œufs ici sont très bons. Et oui.

Quand tu viens ici tu viens prendre une bouteille comme ça.

- oui à chaque fois je prend un litre et demi, ça dépend, tous les 2-3-4 jours, même des œufs parce que les poules elles sont bien ici, il y a le goût. C'est pas pareil comme on achète. C'est bien, si il reste longtemps, c'est super encore.

Ça fait longtemps que vous venez ici ?

- Non, ça fait pas longtemps ça fait 4 mois comme ça, presque 4 mois.

Et vous habitez ici dans le quartier depuis longtemps ?

- J'habite ici. Ça me rappelle mon enfance. C'est bien.

Et vous vous appelez comment ?

- Azzedine, oui, Zizou.

[...]

Si ils me donnaient une maison ici, j'aimerais bien vivre ici, surtout avec les animaux, ça détend. Ça détend beaucoup.

ITW22

Jamel et Enzo

3:40

Est-ce que ce lieu vous inspire, comment vous le trouvez ?

- je le trouve bien, ça va, pour le quartier pour les petits quoi, c'est toujours pour les petits quoi, pour découvrir les animaux, comme cela le petit il connaît un petit peu les animaux.

- Eh Enzo, c'est quoi, à qui tu as donné à manger c'est quoi ?

- une chèvre, je veux descendre.

Vous parlez un petit peu que c'est comme au bled

- chaque année, on part en avion en Algérie et la vie des animaux un petit peu, les sanglier chez nous, il y a un peu de tout.

Et de ramener un petit peu les animaux dans la ville, c'est pas quelques chose qui manque par ici ?

- si ça manque, pour les des gens, surtout pour les petits pour connaître les animaux. Mais vous pouvez pas ramenez tous les animaux.

Vous venez de temps en temps ?

- oui ça m'arrive, parce que le petit il était à la crèche ici donc quand il sort il vient directement ici.

Oui j'habite dans le quartier, Anatole France ...

Oui, c'est bien surtout pour les petits, pour les enfants qui ne partent pas en vacances de tout l'été, il y en a trop qui ne partent pas.

- moi je m'appelle Djamel.

Journée 2 – Gilles

ITW29

Les chèvres elles sont trop vénères parce que les moutons ils sont sortis et pas elles.

Je vais faire une petite clôture juste pour rapprocher les brebis qui sont tout au fond, éloigner les boucs, cette semaine, je vais mettre les chèvres avec les boucs, je vais faire un enclot pour les accoupler.

7:05

Les mâles ils sont beaucoup plus cons que les femelles quoi, je sais pas ça fait réfléchir un peu en tant qu'homme. C'est assez grave, complètement dominés par leurs hormones. Et tu as souvent des gens qui te disent : « Moi, je préfères les animaux aux gens », le discours un peu flippant. Alors que ce qu'ils n'aiment pas dans l'homme, c'est son côté animal.

ITW32

08:08

Le début de l'histoire des chèvres

Au départ, on avait 3 animaux : 2 brebis, 1 chèvre, donc c'était un peu plus simple. Maintenant qu'il y en a une vingtaine, c'est un peu autre chose.

C'est en juin 2011, c'est le départ des animaux, c'est pas le départ de l'asso. L'asso elle existait déjà depuis 3 ans. Le terrain où on est, où sont les bêtes, en fait c'est dans l'école maternelle de la-bas, et comme je faisais des ateliers de jardinage avec l'école et que la directrice était sympa, j'avais demandé s'il était possible de les mettre dans l'école pendant l'été et elle a dit oui. Et il se trouve que le terrain où est la bergerie aujourd'hui, c'était une friche, c'est un terrain qui a fait partie de l'école puis qui a été fermé, qui est devenue une espèce de petit square, qui ont fini par fermer parce que apparemment, il y a avait trop d'alcoolos qui squattaient le soir et nous on a ouvert la grille qui y a la-bas, on a mis les bêtes, on a ouvert la grille côté rue, on a fait entrer les gens, et voilà.

Et puis après la ville, on leur avait pas demandé leur accord, mais ils ont été contraint par le fait que les gens plébiscitaient la présence des animaux et notre présence. Après comme je disais, notre présence elle était quand même assez ancienne dans le quartier et puis avec aussi une situation politique assez rocambolesque qui fait que une élue qui nous soutenait a fait une espèce de chantage politique qui fait que ça a tenu bon. Et... Et puis après, on a, quand l'hiver approchait on a dit qu'il fallait un abri pour ces braves animaux que tout le monde adorait et ils pensaient que l'on allait mettre 4 poteaux et 2 bouts de tôles et en fait on a fait la bergerie sans... ils savaient pas qu'on allait faire un truc comme ça. Bon c'est pas un truc de ouf, c'est pas un truc de trois étages, mais ils ne s'attendaient pas à ça et il fallait un permis de construire pour ce truc là.

Je suis de moins en moins sympa avec les gens et avec les animaux. On connaît tous les avantages et les inconvénients de la familiarité et du quotidien.

Donc voilà, c'était pas franchement un projet bien ficelé, c'est comme tout ce qu'à fait l'association depuis le début, ça c'est fait au fur et à mesure, petit à petit. C'est une histoire, tout cela ça peut se raconter comme une histoire, c'est un roman, que j'espère avoir le temps d'écrire un jour.

J'aimerais que cela reste une histoire pour enfants et là, c'est en train de devenir autre chose. J'essaie de garder un maximum de bordel mais c'est en train de devenir autre chose qu'une histoire pour enfants. Faire gaffe à du conformisme, une fausse originalité ou une fausse innovation qui est en fait du pur conformisme. Hier, j'étais dans une réunion à Paris, dans le 20ème, où ils te font les plans du quartier. Mais ce n'est pas que des plans d'urbanisme. Je veux dire, ils imaginent la vie des gens pour les 30 années à venir et c'est juste flippant, c'est pétri de bonnes intentions et de genre idées et de je sais pas trop quoi machin truc, mais je trouve ça flippant parce que c'est du projet, et du projet... Ils fonctionnent tous avec du projet et c'est des choses qui mettent les choses en boîtes et pour moi, ça, je.. Déjà, moi je ne peux pas m'y plier, à la discipline que ça nécessite, et puis surtout je trouve que ça te fait passer à côté de l'essentiel. Et

du coup il y a en a de l'agriculture urbaine, et il va y avoir de l'oseille. Ils t'expliquent que... il va y avoir de la tunes avec vos chèvres...

ITW35

2 :38

Sarah : comme j'avais dit la dernière fois, on va essayer de faire une asso

gilles : on va les aider à créer une association junior

Lucas : on va faire des ateliers, pour gagner de l'argent pour faire des plus grands trucs pour faire plus de... on essaye de faire un truc comme la bergerie mais en plus petit et de notre âge. Gilles il va nous fournir quelques choses, il va nous fournir des des trucs, nous aussi on va fournir des trucs, on va essayer de faire des ateliers, au début on va faire des ateliers ici, après on va aller voir Julien parce que au parc de étang, il y a des cerfs et on a demandé aux propriétaires du château de l'étang si on pouvait les avoir, il m'a dit que il fallait demander...

Sarah : il nous a dit que c'était déjà réservé

Gilles : sérieux, vous avez fait ça ?!

Lucas : On a demandé et il nous a dit c'était déjà prêt, mais si vous voulez, vous trouvez des choses pour faire, on leur a dit il y a le berger qui est prêt à nous aider et tout. Et il nous a dit il y a une association qui ... après on a demandé un truc pour aller voir une espèce de centre, il nous a dit d'aller voir dans un centre que je connais pas. Et il nous a dit d'aller voir Julien. Et je le connais bien Julien, c'est un copain, il faut que j'aille le voir mercredi ou un truc comme ça. Je vais lui demander, il nous aidera à faire les ateliers et tout le reste.

Gilles : et qu'est ce que je vous ai dit moi ? Je vous ai dit de faire les choses petit à petit. C'est comme cela qu'on fait les choses, qu'on les fait bien

Lucas : c'est petit à petit là.

Gilles : non c'est pas petit à petit, c'est déjà un énorme projet qui vous dépasse complètement.

Lucas : ça te dépasse pas toi

Gilles : mais ce sera pas mon asso, ce sera la vôtre.

ITW36

Lucas : il y a une asso, tu va voir sur internet, elle s'appelle sors de terre. La bergerie elle

Longue interview de Lucas et Sarah

Lucas parle qu'ici c'est l'amour que les gens qui rentrent ici c'est la famille (quand il est avec les enfants)

Les habitués ne sont plus là pour apprendre des choses sur les animaux, ils sont là pour apprendre autre chose...

ITW 40

Ici, après il y a les habitués, il ne sont plus là pour apprendre des choses sur les animaux, ils sont là pour apprendre d'autres choses, même s'ils te parlent des animaux, au final, c'est autre chose qu'ils apprennent. Enfin en tout cas, **les animaux, c'est un prétexte à plein de choses.**

De l'amour, je ne sais pas si c'est de l'amour c'est sur qu'il y a un truc qui est posé ici, qui s'apparente à du respect et un mélange entre respect et fantaisie, le respect de la fantaisie, dans un univers assez normé, et dans un quartier où comme partout, ça se saurait si la fantaisie était la règle. Donc c'est un peu, faut accepter, le regard de l'autre il est omniprésent. Venir ici c'est accepter de ne pas être dans une certaine norme, je veux dire, la bergerie clairement. Je dis toujours que le jardinage ou l'élevage en ville, c'est ringard, tu prends les codes des adolescents, c'est un truc complètement ringard, ceux qui viennent... Venir ici c'est faire preuve d'une indépendance d'esprit et ça ne s'oppose pas non plus à d'autres choses qui apparaissent comme plus moderne, plus à la mode, je ne sais pas trop quoi. Souvent ceux qui s'intéressent à ça parlent du contraste entre la ville et la campagne mais je veux dire, ici c'est pas la campagne, c'est la ville et les gamins ce sont de petits citadins et même s'ils sont ici, ils resteront des citadins, ça en fera pas des petits paysans ou des petits je ne sais pas trop quoi. Ça permet d'exprimer des choses qui sont déjà là et qui ne trouvent pas forcément l'occasion de l'exprimer dans d'autres endroits.

Journée 3 – Lundi

Itw de l'éducatrice du groupe d'adolescents venus pour l'atelier

C'est en fait un travail avec un groupe de pair, avec des adultes, la relation à l'animal aussi, tout ce que l'on peut faire et ne pas faire. Travail autour des limites.

Savoir aussi que ce sont des enfants qui sont souvent à la maison, qui ne savent pas ce qu'il y a autour d'eux donc découvrir aussi comment traire une chèvre, voir des petit chevreaux. Ce sont des choses que l'on ne pas pas forcément souvent en ville. Ce sont des familles qui n'ont pas forcément la possibilité de voyager pendant l'été, d'autres au contraire ont la possibilité, donc il y a des enfants qui ont déjà vu des petits chevreaux d'autres pas du tout.

Donc c'est vraiment une découverte sur ce qui nous entoure le monde extérieur et puis le fait de pouvoir toucher à des outils comme une scie, faire un peu de bricolage avec bien sur l'œil de l'adulte ça va de soi avec un outillage, avec des règles qui sont assez claire, donc de nouveau un travail avec des limites même si il y a des adultes qui encadrent et même si ils font ça avec Gilles on peut vite se faire mal aussi et aussi avoir la satisfaction comme on l'a fait l'année dernière d'avoir un banc qui est à la bergerie, que l'on a d'abord fait, et après on a peint, etc. c'est super valorisant.

Et après c'est tout un travail au fil des saisons, on sème là, on arrose semaine après semaines et on voit au fil du temps les plantes qui poussent. C'est la cueillette au bout de quelques mois, donc l'année dernière on avait cueilli des framboises, des mûres, cela permet de travailler tout un tas de choses, alors la notion du temps c'est un peu compliqué, pour nous déjà, pour eux encore plus et voilà, c'est dire il y a le rythme des saisons. Ce que l'on fait là, on ne peut pas le faire en hiver et on ne peut pas manger au mois de novembre des framboise, ça demande une réflexion en amont, ça demande un travail. Remarquez, les enfants de la ville n'ont pas forcément remarqué les changements de saisons, c'est l'occasion de remarquer que les feuilles tombent, et que voilà...

Que l'enfant est vraiment protagoniste, tout se créer autour de l'enfant.

Il reste une belle partie à faire

[R48]

Les différentes races de chèvres, comme les races d'hommes, ça veut rien dire...

Entre le frais l'azoté et le sec, comme je les sort pas toute la journée. Elles ont toujours un complément de foin.

Les chèvres, les grandes qui sont claires, elles c'était au tout début, un éleveur de la confédération paysanne qui nous les avait ramenés, qui nous en avait fait cadeau. Elles viennent du Quercy. Après il y a une chèvre, Luna la noire aux poils long, je l'ai ramenée des Pyrénées, il y a des Alpines, elle je l'ai achetée au départ en Normandie, les deux là, et le bouc aussi. Et les autres, les sont nées ici, mais elles sont toutes arrivées à 2 semaines celles qui ont été achetées. **Le but c'est de faire du croisement, ne pas tomber dans cette notion de race animale qui est à peu près l'équivalent de la notion de race chez nous avec tous les travers que ça a. Pour ceux qui veulent produire à fond, oui bien sûr tu as des types de chèvres qui ont été sélectionnées pour le lait et celles là il y a pas photo, elles pissent le lait. Après il y a l'idée que des critères esthétiques correspondent à des critères de production de comportement tout ça et ça c'est pas vrai, c'est une illusion c'est comme chez nous si tu dis les noirs sont forts en sport ou les blancs, ils sont intelligents plus que untel ou untel. Et donc la race c'est une illusion, l'alpine, c'est la chèvre qui a été sélectionnée pour le lait en France, je sais pas je vais peut-être dire une connerie mais 80 % des élevages de chèvres c'est des alpines, mais deux chèvres qui sont des alpines peuvent être radicalement différentes : tu as des alpines d'élevage hors-sol qui n'ont jamais vu un brin d'herbe et tu as des alpines de parcours, et pourtant on va dire c'est une alpine, ben non. C'est une notion de race assez essentialiste qui se fixe sur la couleur la forme, de ceci, de cela, mais cela ne dit rien de l'intérieur, c'est comme chez nous. Donc nous, c'est un troupeau un peu métaphorique de l'environnement humain dans lequel on est, c'est un troupeau mélangé.**

La chèvre elle sélectionne beaucoup ce qu'elle mange. Tu peux faire manger une brebis après une chèvre, mais la chèvre, elle ne mangera pas derrière la brebis, et c'est vrai aussi au pâturage. Et c'est pour cela qu'on a eu les deux dès le début, c'est que c'est complémentaire

R61

1:40

Début de la bergerie, arrivée des animaux

La bergerie elle a pas atterri, ça fait 4 ans que ça existe mais avant il y a eu 3 ans d'activité dans le quartier, à travers le jardin, à travers les autres endroits où on jardinait, la dalle Maurice Thorez, finalement, l'association elle a traversé la rue parce que je jardin il est de l'autre côté de la rue, juste à côté.

Donc le troupeau et les gens qui sont venus ici, les gens du quartier [...]

Au départ, il y a des animaux qui sont arrivés après 3 ans de jardinage et de bricolage, c'est deux brebis et une chèvre qui sont arrivées, qu'on savait pas trop où foutre, qui se sont retrouvés dans l'école maternelle qui jouxte le terrain de la bergerie, et après ce terrain qu'on a ouvert, qui était un terrain fermé depuis 2 ans et demi, qui était une friche, on y a mis les bêtes, et après il a fallu leur faire un abris. Quand on a pris les bêtes, on s'est dit « oui on achète des animaux », on s'est pas dit, « oui on va faire une bergerie », on s'est pas dit « on va faire ce lieu qui existe maintenant », non on s'est juste dit, « on achète deux brebis et une chèvre », et puis on s'est retrouvé avec 2 brebis, 1 chèvre qu'il fallait faire bouffer, qu'il fallait faire sortir, pâturer, et puis forcément vu qu'il y avait toujours une tradition d'accueil et d'atelier dans l'asso, il y avait des choses qui se passaient à côté des animaux, et qu'il y a eu l'hiver, qu'il fallait un abri et qu'on s'est retapé un deuxième coup enthousiasme en se disant, on ne fait pas juste une petite cabane, on fait une grosse cabane qui s'est appelée la bergerie, qui devrait s'appeler la chèvrerie, mais qui s'appelle la bergerie. Et voilà.

La bergerie est pas dans le quartier des Malassis par hasard

Et tout cela s'est retrouvé ici parce qu'on nous connaissait déjà dans le quartier, qu'on était appréciés, qu'il y avait David et Ivan déjà dans l'asso et qui avaient des compétences en construction donc on s'est lancé la dedans, parce qu'il y a des gens du quartier qui nous ont aidé qui avaient des compétences en construction, **parce que il y avait un réel besoin dans ce quartier d'un peu de poésie, d'un lieu ouvert, d'un lieu de rencontre, ça a marché aussi parce qu'il n'y avait rien avant l'asso, avant il y avait le jardin, mais il n'y avait pas grand-chose dans le quartier.**

Elle est là aussi parce qu'on est dans un quartier qui est fait de bâtiments, de logements sociaux, c'est plusieurs cités, c'est pas une cité les Malassis, c'est plusieurs cités et que c'est là que j'avais envie de faire des trucs, que ça se passe bien avec les gens parce qu'on a les même codes, parce que ça a du sens. La bergerie elle est au pied d'un immeuble, comme le jardin était au pied d'un immeuble. Donc c'est pour cela qu'elle est là, **elle n'est pas dans le quartier es Malassis à Bagnolet par hasard.** A Bagnolet c'est par hasard, mais dans le quartier des Malassis à Bagnolet c'est pas un hasard.

R63

00:50

Limite territoire des chèvres

Les chèvres, elles ont vraiment les limites de leur territoire dans le quartier. C'est très net. Il y a de limites, Elles ne veulent pas passer ces limites parce qu'elle savent que après je vais leur demander de marcher, marcher, marcher, mais l'avantage, c'est qu'une fois qu'elles ont passé ces limites, autant quand on est dans le coin, c'est plus moi qui les suit que elles qui me suivent, parce qu'elle connaissent. Autant quand on a passé les limites de leur territoire, là elles me scotchent parce que je deviens vraiment le repère, cela facilite le fait de se balader avec elles.

Je sais ce que je fait et je sais comment ça se fait. C'est pareil cette histoire par rapport à cette histoire d'animaux en ville de berger urbain, je ne sais pas trop quoi, c'est un truc rationnel, c'est pas une baguette magique. Après, c'est pas fait pour toi, c'est pas fait pour toi, mais les bêtes tu sais comment elles se comporte, qui va passer, qui va pas passer, l'ordre du troupeau, ça peut se transmettre, mais des fois il faut quand même... faut garder son sang froid, tout se gère à partir du moment où toi tu gères.

R68

Les cloches / Aïda

C'est Aïda qui a ramené des colliers de Turquie. J'aimerais bien les décorer vraiment, même les cornes. Pour Halloween, les gamins veulent mettre du vernis à ongles sur les sabot, ça j'aime bien, ça me fait triper.

Aïda fait partie de l'asso aussi, c'est elle qui fait toutes les peintures, qui fait les ateliers artistiques à la bergerie.

Les cloches, il y en a que j'ai acheté dans les Pyrénées, il y a en c'est nos voisins qui nous les ont ramené d'Auvergne, il y a en qui viennent de Turquie, il y en a c'est une dame du square d'Amiens à Paris qui nous en a donné qu'elle avait chez elle.

R69

Nombre des bêtes

Là, des chèvres, il y en a 10. En tout dans le troupeau, il y en a 22. Mais des chèvres, des femelles, il y en a 10. Après il y

a les brebis et les boucs. Avant quand ils étaient moins nombreux, je sortais les brebis et les chèvres en même temps, ça marchait quand ils étaient moins nombreux mais maintenant, c'est plus possible, je ne peux pas gérer les deux en même temps, ça fait deux troupeau. C'est pour cela, a certaines périodes ça va, mais peut être que l'on va se séparer des brebis, ça fait beaucoup de sortir les deux.

J'aimerais bien des chèvres qui sortent, une vingtaine.

Parce que aussi, maintenant c'est des familles. Au début, c'était des chèvres qui avait été acheté, maintenant la cohésion, le fait que ce soit mère, filles, petites filles, cela facilite les choses.

Je ne les sort plus tant que ça sur Bagnolet, mais ça te maîtrise une haie sans problème. Tout ce qui dépasse, ça dépasse quoi.

Parcours avec les chèvres dans le quartier

R74 –

rencontre avec les passants pendant la sortie.... (notamment un ancien berger d'Espagne)

R77

Culture hip-hop, délires et trip sur les chèvres / Culture urbaine / Identité urbaine

J'ai grandi avec ça, la culture Hip-hop ça a été mon premier réveil. C'était des cassettes que les grands te filait, tu pouvais pas acheter des CD à la FNAC ou quoi, après il y a eu Rap attitude, il y a eu Lionel D, moi j'ai grandi avec ça, je suis passé de Renaud au rap français, et don je me retrouve souvent. Je suis à la recherche... Il y a le taf rémunéré, où la faut se montrer, j'exagère mais il y a de ça, mais sinon, il y a mon kif, parce que là...

Ça fait quelques mois que je me pose énormément de questions, mais **mon kif c'était de me promener avec les chèvres, comme ça, mais en mode, comme ça. Je pars avec les chèvres et je me promène avec elle, car il me faut un peu d'adrénaline**, s'il n'y a pas d'adrénaline et je suis en train de penser très fort à arrêter tout ça.

Pour moi le délire c'est ça. C'est ça qui fait le rapport, le lien entre le parcours, et le reste, c'est cette histoire de culture hip-hop. Le kif, le fait... Je tombe souvent sur des endroits où il y a des graffeurs, tu as vu, à chaque fois les graffeurs ils ont un appareil photos alors ils me demander « tu peux pas passer avec les chèvres devant le graff machin ».

Et du coup, tu vois, pour moi, je veux me faire un délire, comme il y en a qui se cassent avec leurs bombes et bien moi, je me casse avec les chèvres, tout n'est pas autorisé ou je ne sais pas trop quoi. Tout n'est pas dans un dossier, tout n'est pas dans un contrat, je les sors pour les faire bouffer, et donc, j'ai pas le droit d'aller là et j'ai pas le droit...mais on s'en fout, je ne suis pas là pour faire la transgression, mais pour mettre en valeur la transgression. Et voilà tout ces jeunes qui font des conneries ou je ne sais pas quoi, là dedans il y a de la créativité, il y a du culot, il y a de la curiosité, et il y a aussi cette intimité avec leur environnement. Moi je ne suis plus... Mes connerie, mes délires avec mes potes, je ne sais pas quoi, je les ai fait. Mais il a toujours cette dimension là d'une certaine façon parce qu'il y a un côté transgressif, où c'est pas « il y a une date avec une affiche ». Non les gens ils tombent sur toi avec les biquettes, c'est vraiment la surprise, et après je ne suis pas là justement pour être le mec toujours sympa, toujours de bonne humeur, amoureux de la nature en ville ou de l'écologie, ou de je sais pas trop quoi, je suis là pour qu'à un moment donné il y ai comme une hallucination qui n'en est pas une.

R77 [5:00] Et tu penses toujours à la Haine, le film de Kassovitz où il voit une vache, une vache, sauf qu'il hallucine, il est défoncé, mais là c'est une vraie hallucination, mais non, c'est une fausse, c'est vrai mais tout le monde est défoncé. Et puis c'est marrant, il y a des gens qui sourient et tu vois des gens qui voient et qui ferment quelque chose en eux, ils retournent la tête et ils repartent et ils ne re-regardent pas. Tu sens qu'ils ne réussissent pas à rouvrir le truc, tu vois, ils referment tout de suite parce que je sais pas, c'est pas possible ou ça fait peur. Et donc voilà et c'est vraiment tout ces trucs là qui m'ont motivé. Et ce lien avec la culture hip-hop, c'est urbain. **Toujours on dit « oui, agriculture urbaine », je dis non, c'est de la culture urbaine, je suis un mec de la ville, je suis un mec de la ville qui fait ça pour la ville et pour les gens de la ville. C'est pas, je ne fait pas ça pour ... C'est con, mais la réalité, je ne suis pas écolo.** Enfin, je ne sais même pas le tri des ordures, enfin j'essaye mais je ne le fait pas vraiment. Après il y a des trucs que je ne fait pas évidemment. Et moi, c'est ça qui m'intéresse.

R77 [7:00] Après plus ça va, plus je me dis... C'est une façon de se rebricoler son identité d'urbain, une identité mosaïque, une identité... **Notre identité elle est plurielle. Elle est plurielle en nous, mais elle est plurielle à travers la diversité des gens et des histoires qui nous entourent. Quand on est urbain, on est en ville. Après on peut mettre en avant telle ou telle origine, moi je ne suis pas français, moi me sens pas français et on s'en fout que tu sois français ou que tu ne sois pas français, mais en tout cas tu es urbain. Et être urbain, c'est toujours être en train de recomposer son identité. Je ne sais pas ce que c'est que d'avoir grandi à la campagne, tu vois.**

Mais l'animal, sa présence physique permet quand même aux gens de faire ressortir d'eux une identité qui n'est pas urbaine, qui est rurale, parce que ils viennent d'autres régions de France ou d'autres pays où ils étaient en milieu rural et quand tu n'a plus la réalité. Quand tu n'as pas une chèvre ou un mouton, ou une tomates qui pousse sous ton nez, tu ne va pas dire les même choses et le fait qu'elles soient là, il y a des gens qui racontent qu'ils étaient celui-cela, où ils racontent à leurs enfants, ou ne je sais pas trop quoi.

Tu disais, le jardinage tout ça, ça paraît ringard, moi je me fait vanner quotidiennement, mais je m'en fout et j'ai la réplique facile. Je disais ringarde...

C'est plein de choses...

Question Benoit : Cela faisait plus de 15 ans que tu rêvais d'avoir des chèvres, ...

C'était un délire, c'est un truc que je disais comme ça avec mes potes. J'étais le mec qui était parti bosser dans des fermes, le gars qui avait quitté son bled pour que voilà, mes potes ils me chabraient, on rigolait la dessus ou je ne sais pas trop quoi et quand j'étais remonté à Paris, je disais, oui je vais remonter des biquettes, je voyais plus cela le long des RER parce que je prenais souvent le RER... mais c'était un délire, c'est pour cela que je vous expliquait... **C'était plus un délire qu'un rêve, c'est pas quelque chose que je voulais vraiment. Et quand ça s'incarne, c'est un peu ouf quoi.**

Et après tu sais plus : qu'est ce qu'il te reste comme marge. Comme ton délire il est devenu réalité, c'est bizarre. En ce moment, je recherche un nouvel imaginaire, autre chose, pour ne plus être toujours buté à la réalité qui est devenu. ;. Ce délire, cet imaginaire... Il faut que je retrouve...

(Benoit) Et tes potes qu'est ce qu'ils en pensent, ton délire d'il y a 15 ans

Il y en a beaucoup que je ne voit plus. Ils pensent que je suis resté fidèle à ce truc là. Je parle de mes potes de collègue lycée, et puis les mais que j'ai pu rencontrer à la fac.

Ça c'est fait, c'est quand même étrange. C'est pas comme si j'étais fou de vidéo et que je faisais des films. Même si c'est aussi dur, c'est pas une question... mais c'est juste que c'est un peu chelou quand même. Parce que c'est un pied de nez, je te dis pour moi c'est de la culture hip-hop mais évidemment même de dire ça c'est de la déconnade, c'est des pieds R77 [13 :00] de nez, plein de pieds de nez, à l'identité qu'on peut se faire en temps que banlieusard, banlieusard. **C'est aux antipodes de la culture urbaine, mais pourtant je t'assure qu'il faut être de la ville pour faire ça. Parce qu'il faut connaître les bêtes, mais il faut connaître la ville. C'est comme si tu fais de la montagne avec les bêtes, il faut connaître les bêtes, mais tu as intérêt à être aussi un familier de la montagne.** Moi j'y ai été, dés fois je me suis taper des flips vénères,

parce que je ne la connaissais pas assez la montagne, et la solitude aussi. Et ici, c'est pareil, il faut aussi vraiment connaître la ville, la circulation, il faut aussi avoir une grande gueule parce qu'il faut tchatcher avec les gens qui sont parfois sympathique, mais des fois pas sympathiques.

Ce que la bergerie apporte : anciens bergers, transmet plein de choses aux enfants

Tout dépend le regard que tu portes la dessus et la diversité des regards. Il y a des choses que j'aurais pas pu anticiper, tout ces gens qui ont été bergers, qui sont serbes, kabyles, espagnols, ce que tu veux, maliens, mais oui ça paraît logique, mais tu n'y penses pas. C'est aussi : la ferme, l'agriculture, c'est un stéréotype aussi de la culture française. Et en tant que stéréotypes, ça fait parti de la culture générale.

R77 [15:00] **Et les enfants, quand je vais pas bien ils me reboostent, parce que sans s'en rendre compte, tu leur transmet plein de choses. La bergerie, ils disent : mangeoire, fourche, traire, patati patata et ils ont un vocabulaire de dingue, parce que c'est là sous leur yeux, que ça existe et qu'on doit le nommer quand on est ensemble.** Et ça ça fait partie de la culture générale, un petit ticket que tu leur donne et qu'on va leur demander de donner pour avancer s'ils veulent avancer dans ça. Et je le fait, il y a des choses que je découvre, mais il y a beaucoup de choses que je calcule, c'est le fruit de mon parcours qui est assez varié. Et la banlieue, la cité, ça fait partie des univers que je connais, qui me sont familiers. Ce qui est opposé par les gens, pour moi c'est deux choses qui me sont familières, que je connais, donc moi ça me paraît normal.

Berger urbain et agriculture urbaine

Je n'en est rien à foutre d'être berger urbain ou de faire de l'agriculture urbaine, je m'en bat les couilles, c'est pas du tout ça que je représente. Même berger urbain, je trouve ça complètement crétin comme nom. Tu es berger ou tu n'es pas berger. C'est comme t'es berger allemand, malinois, berger, on dirait que tu es un chien. Non, c'est pas ça. Et c'est super qu'il y ait des gens qui connaissent et qui sachent. **Appel aux bergers qui galèrent je sais pas où et...** Ça doit les fait flipper de faire ça à Paris, mais il y a du taf les gars. Si vous voulez vous faire un peu de rond ou compléter, ils seront le faire, ou pour ceux qui veulent apprendre. **Le but c'est de banaliser le truc quoi.**

Et ça fait le pont avec une identité profondément urbaine et des identités traditionnelles, ça c'est rigolo. Et ça, tu vois les gens qui nous font travailler, ils s'en foutent. Ce qu'ils veulent, c'est de l'éco-pâturage, du berger urbain, de l'agriculture urbaine, de la nature en ville qui va avec tous les gros projets de rénovation urbaine. Tout ce que je vous dis, ils s'en foutent, c'est pas ça qui les intéresse.

[...] Et puis vous voyez les bêtes, je ne sais pas ce que vous en pensez, mais elles sont bien...

Franchement sans déconner, elles sont vraiment en bonne santé, elles mangent un peu de tout, elles ont une alimentation plus diversifié que des chèvres qui sont dans des près, pas autant que celles qui font du parcours, mais elles ont plus de choses dans leurs assiettes.

Hip-hop (2)

Et donc voilà, le ... Par rapport à cette histoire de mouvement hip-hop, quand tu vois ce qui existait au départ, bon il y avait aussi le côté ego trip, mais il y avait toujours le message d'unité, de diversité, machin et quand tu vois... Ça a été un grand mouvement culturel. Tous les jeunes qui étaient la dedans, ça nous unis, ça nous rassemble. Et quand tu vois comment c'est parti en couille ce truc ça, pas le hip-hop mais l'esprit des jeunes en banlieue, parce qu'on continue à se foutre de la gueule des gens et à ne pas les écouter. Quand tu regarde l'espoir que ça nous a donné à l'époque et quand tu vois les jeunes de notre âge à l'époque aujourd'hui, ce qu'ils ont dans le crâne... Peut-être que maintenant, je suis

devenu un vieux con, que je ne comprend pas les jeunes, c'est aussi possible... mais ce n'est pas aussi enthousiasmant, je trouve.

21:53

Les gens sont quand même assez solidaires, si ça c'est possible, c'est parce que les gens l'acceptent

La bergerie, c'est un lieu où on se respecte. Et puis les parents des enfants, grosso modo ils ont mon âge et aux adultes, de dire, toi, je te vois là, et je vois à peu près comment tu devais être quand tu avais 15 ans ou 20 ans. Tu devais bien te la raconter, rouler des mécaniques, et maintenant tu fais quoi ? Tu te fais baiser, tu laisses ton environnement se faire baiser. On fait quoi maintenant qu'on est des adultes ? Qu'est ce qu'on fait ensemble ?

C'était la chanson de NTM : le monde de demain, quoi qu'il adienne nous appartient, la puissance est dans nos mains. C'est une histoire puissante, c'est fou ces histoires. Une réflexion, une volonté. Mais les décisions, elles se prennent... mais c'est pareil. On est en lien avec le politique et quand on voit comment se prennent les décisions. Il n'y a peut-être pas que des mauvaises idées, mais putain... Comment ça se construit tout ça, comment ça se décide, à qui on le fait faire, c'est quand même assez... ça interroge beaucoup. **Alors que quand tu vois que les conditions sont réunies, les gens s'arrangent, les gens sont quand même assez solidaire, mais il faut qu'il y ait des conditions qui soient réunies. Et quand je dis les gens, c'est vraiment n'importe qui au final, c'est pas des gens qui sont militants, qui sont engagés, non. C'est des gens qui ont l'occasion de faire ressortir un peu leur humanité. Il y a des gens avec qui je me suis engueulé, parce qu'il y a des gens avec qui je me suis engueulé, mais après, on s'est expliqué et maintenant c'est des gens qui font parti un peu de l'histoire, de cette histoire. C'est pareil tout ce qui veut organiser le consensus, qui veut qu'on soit tous d'accord sur certains machins, mais non c'est pas possible, on est pas tous d'accord. Il ne peut pas y avoir un truc qui met tout le monde d'accord. On ne sera jamais d'accord sur des idées. Tu vois à la bergerie, il y a des gens, on est pas d'accord, mais trop pas, c'est clair, qu'est ce que soit ces gens là. Ça peut-être de différente façon qu'on peut ne pas être d'accord. Mais... On ne peut pas être d'accord sur des idées, mais on peut être d'accord sur une façon de s'arranger, de vivre, mais si on se met à parler, c'est mort. Donc c'est plus sur une façon de vivre.**

Mais là, je cherche à arrêter, à ne plus faire la même chose, je ne sais pas. J'ai l'impression d'avoir donné...

R77

Brebis Vs chèvres

Dans les Pyrénées, ils mettent souvent une chèvre dans un troupeau de brebis. Les chèvres elles maîtrisent beaucoup plus les parcours, les itinéraires, alors si le berger est pas là, c'est la chèvre ou le bouc qui connaissent l'itinéraire. Non, mais c'est incomparable, une chèvre c'est 10 fois plus intelligent qu'un mouton.

Elles ont dépouillé là, tu as vu toutes les branches. Et après là où on a des contrats d'entretien, on passe derrière les chèvres. En fait les chèvres elles jardinent en premier, et après nous on passe par derrière et ces branches là on les coupe.

R78

3:00

Le mouvement culturel des jeunes ? Il n'y a plus d'utopie.

Parce que tu vois quand même le hip-hop, que ce soit en Europe ou aux états unis, ça a quand même... Bon c'est les années 80, c'était la filiation des années 70, il y avait encore une utopie dans le hip-hop. Et là je ne vois pas ce que c'est le mouvement culturel des jeunes, il n'y a plus d'utopie.

Une fois vous avez parlé d'appropriation, mais si je peux me balader avec les chèvres, c'est parce que les gens

l'acceptent, avant tout. Ils le veulent, ils sont d'accord. Si les gens sont pas d'accord, je ne peux pas faire ça. Je n'ai pas besoin d'autorisation, j'ai pas besoin d'un arrêté municipal, j'ai pas besoin... il faut que les gens soient d'accord.

Comme au final...

R80 : sons d'ambiance des chèvres dans la rue

R81

3:00 (vous étiez à Pablo : un groupe de jeunes rencontrés pendant le parcours)

Eux je les ai connu, ils étaient en maternelle, maintenant ils sont en 5eme au collège et je continue à les voir au Collège. Tous, il y a pas beaucoup de gamins du quartier qui n'ont pas fait un peu de jardinage avec moi.

J'ai un surnom, je ne sais pas si vous avez entendu, il a dit : « Petit Pois » Mohammed. En fait ils m'appelle Petit Pois, tout ceux qui m'ont connu à l'époque des jardins, ils m'appellent tous Petit Pois et même les adultes, ils m'appellent tous Petit Pois, ils croient que c'est mon nom de famille. Parce que je racontais des histoires, c'était des contes jardiné, je racontais une histoire et après on jardinait l'histoire. Et donc les gamins ils trippaient parce que c'était avec des instruments de musique. Aujourd'hui j'ai plus le temps, et les moments où j'aurais le temps mais j'ai plus l'énergie : les projets, les dossiers, et puis les contrats d'entretien où c'est des grosses grosses journées de boulot.

Journée 4 - Mardi

ITW Atelier

C'est la deuxième année, deux ans et demi plus exactement, c'est le troisième groupe. C'est intéressant car c'est un lieu qui est assez inhabituel et dans lequel on peut travailler plein de chose, s'occuper des animaux, c'est être responsable, être compétent aussi, de pouvoir construire, de pouvoir anticiper les choses, de pouvoir bricoler donc de pouvoir manipuler une viseuse, une scie, un marteau, et puis d'arriver avec un projet et d'aller jusqu'à la fin et de le voir construit. C'est un lieu où, quand on vient, on ne sait pas ce que l'on va faire, et on a du temps. C'est un peu, on est dans une société où quand on a besoin d'une réponse, on va sur internet, on l'a tout de suite, là il faut attendre quand on veut voir ce que l'on planté, il faut attendre parfois plusieurs mois pour voir le produit de ce que l'on a planté et du coup, les jeunes retrouvent du sens. Leur mère cuisine avec du persil et là, ils voient qu'on le plante, qu'on peut récolter les graines, qu'on peut les planter, que ça pousse et qu'après on peut l'utiliser, ce n'est pas que le supermarché ou le marché qui fournit les produit, ça redonne du sens à des choses...

Les jeunes ont construit un banc qui est dans un espace ouvert à tout le monde, c'est pas dans la bergerie, c'est un peu plus loin, c'est un banc pour tout les gens qui passe, c'est un lieu qui est ouvert sur l'extérieur, donc c'est aussi très intéressant.

Ça leur montre, il y a tout le côté artistique, ça montre aux jeunes qu'ils peuvent faire des choses avec ce qu'il trouve, avec des palettes, mais aussi, comme la guirlande qui est là-bas qui est une guirlande pour faire fuir les oiseaux, mais c'est des plats de cuisine, donc à priori, on les utilise pas comme ça.

Collège (à faire)

Interview longue Lucas

R119

6:00

Présentation de la bergerie (les espaces)

On est à la bergerie des Malassis qui est un espace géré par l'association Sors de terre en plein milieu du quartier des Malassis, situé dans les hauteurs. Le quartier des Malassis, c'est un quartier de banlieue parisienne, somme tout assez classique avec ses atouts et ses inconvénients. Et la bergerie, elle est située en plein cœur du quartier sur un terrain qui pendant longtemps avait été délaissé, sur un terrain municipal mais il n'y avait rien depuis plusieurs années et qu'on a décidé d'investir pour faire dormir quelque bêtes qui à l'époque, on avait un petit troupeau de 3-4 bêtes. Et cette bergerie, on dit que c'est la bergerie, mais l'espace géré par l'association comprend une cabane pour certains, un bâtiment en bois au moins, auto-construite, qui a été construit en quelques semaines et qui après au fil des années a évolué au gré des besoins et des envie qu'on a pu avoir. Il y a un espace pour héberger les bêtes, un atelier qui héberge des actions plus graphique on va dire et aussi plus récemment, on a construit un apprentis pour tout ce qui est de jardinage et de bricolage. Il y a un grand terrain de jeu avec des chaises, des tables, des jeux pour enfants, des ballons, tout pour que les gens puissent faire un peu ce qu'ils veulent, et un jardin pédagogique dans le fond et ce qui prend un peu plus d'espace, c'est le pré pour les animaux où sont installées les **bêtes quand elles ne sont pas dehors en train de pâturer dans le quartier ou ailleurs, mais après c'est difficile à décrire, parce que ce qui fait surtout le lieu c'est les gens qui y passent, qui y viennent, pour voir les bêtes ou pour autre chose. Il faut venir pour se rendre compte plutôt que d'essayer de décrire.**

(Faire une carte des lieux???)

Les activités de l'asso : La bergeries et les événements

L'association qu'est ce qu'elle fait, c'est pareil, il vaut mieux venir que de décrire. La bergerie des Malassis, c'est un peu le QG, c'est l'espace où les gens... un espace ouvert au public, à des horaires plus ou moins réguliers, un espace d'accueil ou l'on organise des activité, soit avec des groupes d'enfants qui viennent des écoles, du quartier ou pas d'ailleurs. C'est des format d'activité un peu régulières. Et puis sinon, il y a des ateliers, des activités qui sont organisées avec les gens qui sont là, ça peut-être du jardinage, du bricolage, ça peut-être la traite des bêtes, s'occuper des animaux, il y a différentes choses qui sont proposées et c'est aussi un lieu où les gens sont autonomes, ils savent que quand la porte est ouverte, ils peuvent venir, ils font ce qu'ils veulent, sans que ce soit n'importe quoi.

Ça c'est pour les activités qui se passent à la bergerie, enfin un partie, on organise aussi des concerts, des projections pour faire vivre cet espace autrement, donc ça on aimerait bien en faire plus parce qu'on en a pas fait tant que ça, c'est une manière de proposer aux gens du quartier des choses de différentes sortes.

Les activités de l'asso - à l'extérieur : pâturer, entretien d'espace, activités dans résidences

Mais après nous, on a aussi des activités à l'extérieur de la bergerie, qui sont pareilles de différentes sortes : soit faire pâturer les bêtes, parce qu'elles sont mieux dehors, que ici, à bouffer du foin, et puis nous on a des projets dans le quartier et dans les environs et qui nous prennent pas mal de temps et qui sont des projets, soit d'entretien de l'espace, sous forme de contrat/convention avec différents partenaires. Les bêtes viennent pour faire leur boulot, pour participer à l'entretien et à la gestion des lieux et nous à côté, on a notre travail de jardinier, agent d'espace vert qui va couper, désherber, planter aussi parfois, on a aussi toutes ces activités là qu'on mène.

Et puis il y a aussi des activités pareil, pédagogiques, mais à destination de différent type de publics, mais à l'extérieur de la bergerie, on va à certains moments, intervenir dans des résidences, dans les propriété où le principe c'est d'amener les bêtes pour une animation et à côté, on propose toujours des ateliers, de jardinage, de bricolage, et parfois on va un peu au-delà, mais en gros c'est un peu ça les activités.

R120

Rencontre avec Gilles et avec l'asso

Je suis arrivé, j'ai découvert l'association il y a 5-6 ans. Pour faire court, avec Gilles, on a fait tous les deux des études d'ethnologie, dans la même fac, pas à la même période. Il y a eu une sorte de rencontre des anciens étudiants. Gilles est venu présenter l'asso, moi j'étais étudiant, plus en Ethno mais à l'école du paysage. Et ce qu'il a raconté m'a vachement intéressé parce que c'est le genre d'initiative que j'avais envie de découvrir, à la fois pour le côté jardinage parce que ça se passait dans l'espace public, et à la fois le fait que ça se passe dans une banlieue parisienne. Moi je suis parisien, mais je ne connaissais pas très bien la banlieue. Mis à part pour aller jouer au foot avec mon club, mais bon, c'est une vision un peu limité de la banlieue parisienne. Je sentais qu'il y avait quelque chose d'intéressant dans ce qu'il racontait. Je l'ai contacté, je suis venu le voir et on a commencé à l'aider. Je dis « on », parce que c'était avec un copain de l'école, je l'ai embrigadé avec moi, parce que j'avais peur de venir tout seul et que je trouvais que c'était mieux à plusieurs. On a commencé à accompagner Gilles sur une ou deux journées et comme on s'est bien entendu et que cela nous plaisait bien. Comme on s'est bien entendu, on a décidé de faire notre stage de fin de deuxième année dans l'asso, cette fois-ci on était 3 potes de l'école, et c'est là que les choses ont commencé à se mettre en place et nous nous rendre compte qu'il y avait vraiment des choses intéressantes à faire. Et donc voilà, petit à petit, je me suis impliquée de plus en plus, jusqu'à ce que je vienne travailler ici à temps plein depuis avril dernier.

L'arrivée des bêtes, on ne l'a pas préparé comme un événement complètement fou...

L'arrivée des bêtes pour moi, c'est pas que je m'en rendais pas compte, mais...

Quand les bêtes sont arrivées, nous on était encore étudiants donc on venait une fois toutes les deux semaines, c'était pas aussi régulier que cela, l'arrivée des bêtes, on ne l'a pas préparé comme un événement complètement fou. Ce qui était le plus marrant au final, c'était de construire la bergerie. Là, on a dessiné, on a fait un peu les plans. Enfin je dis « on », c'était plutôt mes potes parce que moi je ne connaissait rien en bricolage, je disais plutôt « à cool, je vais apprendre des choses », en tout cas, l'arrivée des bêtes, elles sont arrivées et puis elles étaient là. Il n'y a pas eu une attente. C'est assez marrant comment avec le peu de recul que j'ai, c'était presque dans l'ordre logique des choses. En même temps, ça m'intéressait vachement et en même temps, j'en avais rien à faire, les bêtes c'est pas mon truc, je sais que je ne voudrais pas vivre avec ou pour des bêtes toute ma vie, mais ce n'est pas ce qui me passionne le plus. Donc l'arrivée des bêtes, c'était comme le solstice d'été.

Ce qui me plaît à trait au jardinage / formation paysagiste / communication

Moi, ce qui me passionne, je ne sais pas. Il y a plein de choses qui m'intéresse, que soit je découvre, soit je peux approfondir, soit je peux les faire. Et du coup ces choses-là, c'est tout ce qui a trait au jardinage, gestion des espaces verts et vivants, parce que c'est ce que j'ai appris dans ma formation de paysagiste, mais au final un peu théoriquement et pas forcément... Je peux m'exercer de différentes manières et c'est ça qui m'intéresse. Tout ce qui est aussi bricolage, petite construction, auto-construction, toutes ces choses, c'est quelques chose qui m'étais complètement inconnu avant et qui me plaît beaucoup aussi en fait et j'ai beaucoup de choses à apprendre. Avec les gens qu'on citoyens, qui ont beaucoup de compétence et de savoirs-faire, je peux apprendre aussi. Sur certains projets qu'on mène, il y a aussi quelque chose qui est plus proche de ma formation, dessiner, concevoir des espaces en intégrant complètement la présence des bêtes, parce que dans tous nos projets il y a les présence des animaux, prendre cette présence comme un des élément pour aménager des espaces, comment on peut faire quoi, comment on peut aménager la clôture, et du

coup, je me retrouve aussi là dedans.

Et tout un plan qui me plaît pas mal, c'est tout ce qui est communication : faire des affiches pour expliquer que tel jour, on va faire quel choses, faire des vidéos, des photos pour rendre compte des activités qu'on fait, tout ce qui est graphisme et communication associatif, qui me plaît beaucoup et qui est quelque chose que je peux faire, et je peux le faire un peu à ma manière, on donne tous notre avis, mais je prend un peu ça en main et ça me plaît bien.

Ce que je trouve assez chouette en travaillant ici, outre les gens qu'on rencontre, je pense qu'on est pas inutile en faisant ce qu'on fait, même si ça peut paraître dérisoire, même si c'est pas des grands projets je ne sais pas quoi, il y a tout ça aussi, mais moi je peux exprimer mes idées, mes manières de faire, de voir et je peux surtout faire les différentes choses qui me plaisent au sein d'une même pratique professionnelle.

On va sur le terrain et on fait les choses, pas besoin de passer un temps fou à dessiner

Nous ce qu'on aime bien faire... Il y a un temps qu'on passe à dessiner, à réfléchir qu'est-ce qu'on va faire où, à dessiner sur une feuille avant de le faire sur le terrain, pour prendre compte de l'emprise des différentes choses et de l'articulation entre les différents terrains, mais malgré tout, c'est vrai qu'on y passe pas non plus un temps fou parce que **l'un des principes qu'on applique, à un moment donné, on va sur le terrain et on fait les choses, il n'y a pas besoin de passer un temps fou à dessiner à machiner.** On est sur place, on discute, on regarde à l'échelle 1. C'est une manière qu'on a de travailler, aussi qui vient du fait que l'on est toujours un peu, pas bordélique, mais peut-être qu'on prend pas toujours assez de temps pour organiser les choses, les mettre à plat, on a pas assez de temps, donc on fait ça, on est là et on le fait.

Bordélique, bancale, on aime cette idée là. Tout le monde peut le faire. Mais du travail bien fait, avec un équilibre...

Et c'est aussi ce qui est intéressant, **il y a toujours des choses qu'on réajuste et c'est assez chouette.** Après il y a un côté bordélique ou spontané à nos interventions, tout n'est pas fait au niveau, qui sont bancales, qui évoluent. On aime assez cette idée-là, le côté un peu bricolé et donc accessible un peu à tous. Tout le monde peut le faire, cela ne demande pas des compétences et des outils de fou, c'est un truc qu'on met assez en avant.

Il y a toujours un souci du travail bien fait, au sens où, que les choses aient des proportions, qu'elles aient un certains équilibre et cela passe notamment par cadrer un minimum cette fameuse exubérance, ce côté bordélique et touffu. Je prend l'exemple du compost, mais qui pourrait être soit un gros tas de branche de feuille de tonte, de machin, mis dans un coin de façon un peu anarchique, soit ça peut être un tas dont on va prendre soin, dont on va soigner un peu les bords et qui aura un aspect différent, de mon point de vue plus joli et cela change le regard que l'on a sur ces choses là. **Ce que l'on va faire aussi sur des prairie, des espaces où l'on va laisser la végétation s'exprimer, pousser de manière spontanée, laisser les plantes fleurir, les insectes venir, toutes ces choses un peu connes mais qui sont importantes,** ces prairies là qui pourraient paraître ne rien avoir à faire en plein milieu du quartier, parce que ça fait sale, parce que ça peut paraître pas entretenue donc ils vont jeter leur canette ou je ne sais pas quoi, un espace comme cela, on soigne ses limites, on va tondre une bande tout autour des herbes hautes et la partie tondue, faire une petite clôture, même un fil, pour marquer que c'est fait exprès et que cet espace là, s'il est comme cela ce n'est pas pour rien. **Des choses bêtes et simples, qui valorisent ces espaces là et qui font que les gens les regardent et les prennent différemment.**

On prend vraiment le temps de parler avec les gens, d'expliquer, pas de convaincre

Je vais revenir un peu sur les principes et la philosophie de l'asso, **c'est vrai que on prend vraiment le temps, du moins, on essaie au maximum, de parler avec les gens. Si les gens viennent nous voir et nous demander « ah, nain, nain », on leur explique, ce qui ne veut pas dire qu'on essaye forcément de les convaincre** qu'on a raison, on leur dit « on fait ça comme ça pour tel et tel raison ». Les lieux où l'on vient pour faire des activités, etc. C'est normal, on est là pour ça, mais dans les autres lieux où on est là juste pour de l'entretien de l'espace, on prend le temps malgré tout à chaque fois d'arrêter

de bosser, d'enlever le casque anti-bruit et d'expliquer ce qu'on fait et pourquoi. **Ça c'est super important et c'est super chouette parce que les gens ils comprennent beaucoup mieux pourquoi quand on leur explique. C'est comme pour les grands projets d'aménagement, ou les bâtiments qui vont être détruits dans le quartier où les gens sont pas au courant parce qu'on les informe pas et qu'ils tombent des nues quand on leur apprend que là ça va être un parking, que là ils vont détruire le bâtiment alors que ... Les gens sont pas au courant et c'est super important de prendre le temps de parler. Et ne de pas faire semblant non plus, parce qu'on connaît le côté un peu concertation, ce côté un peu « ouais, ouais, venez à la réunion », mais ça ne fonctionne pas. Nous, on essaie d'être sur le terrain...**

(Qu'est ce qui différencie votre travail de gestion de l'espace face à une autre entreprise d'espace vert.)

Ils nous paient moins cher, c'est ça la différence... Non, les autres entreprises d'espace vert, j'ai jamais bossé là-bas, je ne connais pas vraiment, mais ce que j'ai pu voir et entendre...

Explication des pratiques écologique d'entretien des espaces verts

Ce que nous on propose, c'est une gestion écologique et sociale des espaces. Par rapport à ce que je disais de prendre le temps d'expliquer mais aussi on s'attache aux usages et aux pratiques qui ont lieu dans ces espaces publics sur lesquels ont intervient, et on essaye au maximum de favoriser ceux qui méritent de l'être. Au niveau techniques d'entretien, c'est d'avoir des pratiques, ce qui se fait de plus en plus dans les entreprises, c'est d'avoir des **pratiques plus écologiques et du coup plus économiques.** Des choses qui se font de plus en plus, c'est tant mieux, c'est vraiment la manière dont on voit les choses et dont on les fait : ne pas vouloir tondre toute choses qui poussent mais en laisser certaines s'exprimer, pousser tout simplement, réviser différences ressources en place, tondre un paillage que l'on va mettre au pied des arbustes ou au pied d'un massif, ce que l'on va tailler, élaguer, on va le broyer et essayer de le réutiliser soit sur place, soit dans un autre projet. Le broyeur, on va l'utiliser, soit pour pailler, soit pour amender le compost et ça va alimenter notre compost. On essaye de réutiliser au maximum les choses que l'on va être amené à couper, tailler, etc. Ça veut pas forcément dire... j'ai pas des chiffres et tout, mais on dit pas non plus que de travailler comme cela c'est moins cher... Parce que le gars, il va venir avec sa grosse tondeuse ou ils vont envoyer 3 mecs qu'ils vont payer au lance pierre et ils vont tondre beaucoup plus vite que nous machin, par exemple, mais nous le temps que l'on ne va pas passer à tondre, on va le passer à tailler soigneusement machin ou soigner un arbuste si on voit que cela peut le faire, on essaye d'avoir une gestion plus qualitative, ou plus intensive. Cela veut dire aussi que parfois on va pas tondre pendant un certain temps et il faut que les gens fassent avec. Mais bon, ce serait long à expliquer...

La présence des bêtes : les gens sont contents, ça réactive des espaces publics, ça apporte du boulot

(Que change la présence des bêtes?)

Gilles en parlera mieux, il a développé une petite théorie et c'est assez intéressant. Ce qui est sûr, c'est que ça change... **Les gens sont très contents de voir des bêtes**, soit en bas de chez eux, soit à côté et les espaces qui sont clôturés, ça change la vie de quartier malgré tout. Les gens sont contents, même s'il y en a qui grognent. La partie plus liée à l'entretien de l'espace. **On ne dit pas que les brebis ou les chèvres, c'est des tondeuses écologiques**, parce que c'est pas vrai, déjà, c'est pas des tondeuses. Écologique oui, c'est vrai que les espaces où les chèvres et les brebis pâturent, on les tond pas, ça enlève tout une partie de tonte, mais les bêtes, c'est pas des tondeuses, l'effet n'est pas du tout le même après une saison où les bêtes auront pâture et des tontes 2 ou 3 fois par mois. Parce que quand une bête ça mange, ça fait pas un aspect ras au final, mais par contre ça entraîne plein d'autres choses qui sont super intéressantes.

Pour nous ce qui a été chouette au-delà que ces bêtes là, **ça permet aux gens de voir les animaux, ça permet de réactiver des espaces public du quartier qui n'étaient pas forcément fréquentés, ça nous a aussi amené du travail parce que les espaces où les bêtes pâturent, nous on entretient...** Là, à côté du parc Stalingrad, il y a deux grands prés. Tout autour, il y

a des bandes de pelouse qu'on tond, il y a des bosquets d'arbustes qu'on taille, il y a des massifs qu'on a désherbé dont on s'occupe et là, on a un contrat depuis pas très longtemps où la mairie reconnaît que ce travail mérite salaire. Et du coup, c'est depuis qu'on a mis les bêtes que la gestion de cet espace là nous a été confié. Même si on le faisait déjà avant parce que c'était important qu'il y ait des chemins pour que les gens puissent voir les bêtes et que ce soit pas n'importe quoi. Les bêtes, elles amènent aussi du boulot, et c'est quand même pas mal. Et du boulot intéressant, du boulot qu'on a réussi à défendre là.

Formation de paysagiste, qu'est-ce qu'un paysagiste ?

(Tes études ?)

J'ai fait deux ans d'ethnologie et après je suis rentré à l'école du paysage de Versailles. L'école du paysage, c'est quelques écoles en France qui forment des architectes paysagistes, la personne qui conçoit des espaces qui peuvent être des parc, des places, des jardins, dans la phase amont de l'espace, pas le bâtiment comme architecte mais l'espace ouvert. Après ce métier il peut prendre plein de forme. Soit le paysagiste, il dessine, et après il remet son projet et après il le confie) une entreprise qui va le créé soit il fait un peu les deux et moi c'est ce que je trouve intéressant, ce sont des projets un peu plus modeste, ce sont des plus petits projets parce que si c'est des hectares, on ne peut pas le faire seul, mais dans l'asso, peut-être que certains diront que c'est pas un travail de paysagistes et ils auront un peu raison, mais ce qu'on fait dans l'asso c'est un projet on essaie de le concevoir à la fois spatialement, mais aussi dans le temps. **Un paysagiste, il travaille forcément dans le temps car il travaille avec le vivant et le vivant, ça évolue**, c'est une donnée hyper importante, autant que la dimension spatiale. On réfléchit et on le met en place.

R122

Quand je suis rentré dans cette école, je ne savais pas ce que je voulais faire, j'imaginai rien. J'imaginai pas parce que je pensais pas que tout ce qui a attiré au jardinage et bricolage et tout ce qui se fait dehors, autre que ce qui se fait dans un bureau, me plairait. Parce que je ne connaissait pas vraiment. Si, en Ethno tu fais du terrain, mais tu as un papier, un crayon, c'est pas la même chose. Tu as d'autres outils, parce que c'est ça aussi... Je reviens un peu sur les histoires de philosophie de l'asso. **Du fait de notre formation commune et de nos intérêts pour les problématiques ethnologiques, sociales, sociologiques, du fait de cette formation, on apprend à observer de manière particulières, d'essayer de comprendre des mécanismes, des pratiques, en l'occurrence, là dans un quartier, dans l'espace public.** C'est ces choses qui nous tiennent à cœur, à Gilles comme à moi. Après en faisant l'école du paysage, j'ai découvert d'autres choses, le vivant, le paysage, par l'observation des dynamiques vivantes et du végétal surtout, c'est trop intéressant et il y a mille manière de s'intéresser à ça. Moi en ce moment, c'est à travers la bergerie. J'imaginai pas, mais c'est pas si étonnant, je pense qu'il y a une logique.

Organisation avec Gilles : communication, dossier, organisation / Gilles sort les bêtes et fait les ateliers / gestion quotidienne partagée

(comment vous vous organisez avec Gilles?)

Je ne pourrais pas faire ni une journée type, ni une semaine type, parce que ça n'existe pas ici. Mais comment on s'organise ? C'est pas facile, parce que c'est souvent... non j'exagère, parce qu'on s'organise plus, mais **je crois qu'on est complémentaires sur pas mal de choses, et notamment, moi ma formation de paysagiste et le travail amont, on le fait ensemble, mais poser ça sur des plans, on va dire tout ce qui est un peu dossier sur différents projets, pour présenter nos objectifs, on se met d'abord d'accord sur le contenu mais la mise en forme et la mise en page parce que c'est un truc que j'ai appris à l'école, de mettre en page avec des illustrations du textes, et qui ont leur importance.** Je suis pas mal la dessus, et ce qui est un peu communication de différentes sortes dont je parlais. Ce sont des choses qui me plaisent et ma formation m'a permis de l'acquérir. Gilles a plein de casquettes que moi je n'ai pas notamment tout ce qui a attiré aux bêtes, moi je fais, mais en fonction de ce qu'il me dit et, ce n'est pas que je n'ai pas mon mot à dire, mais j'apprends à ses côtés. Mais je n'en suis pas jusqu'à les sortir, **il n'y a que Gilles qui sort les bêtes.** Ce qui pose un souci aussi en

terme d'organisation. **Tout ce qui est aussi atelier pédagogiques**, du moins ceux qui sont cadrés et réguliers avec les CESAD ou les collégiens ou d'autres groupes d'enfants, **c'est Gilles aussi**, car il maîtrise bien les choses, et moi c'est pas ce qui me passionne le plus et je ne sais pas faire, c'est pareil, on sait pas faire un apprend, mais c'est pas ce qui me passionne le plus, même si j'aime bien être avec les enfants, même si à des moments, j'ai un peu ma part, je participe, mais quand ils sont là, comme dans les projets à Paris. Mais je suis beaucoup moins pédagogue de toute façon. Ça c'est moins mon truc.

Après tout ce qui est un peu gestion quotidienne des lieux, on se partage un peu les trucs, même si Gilles à un peu plus la gestion des choses, qui sait ce qui manque ou qui ne manque pas, surtout à propos des bêtes. Après un autre truc qui pêche un peu, c'est au niveau matériel quand il faut aller chercher, acheter des choses, la plupart du temps en véhicule parce que à pied, c'est galère. Après j'ai pas de véhicule, il y a celui de l'asso, mais j'ai pas le permis. C'est là où il faut que je me mette à l'équilibre pour plus d'efficacité.

On travaille en équipe. Gilles il avait des ateliers, moi j'ai été tondre à côté, on sépare les tâches. A des moment on est contents d'être à deux et on a besoin d'être à deux. Il faut s'organiser. **Et de ce point de vue là, ce serait bien d'être plus notamment pour que aux moments où on est pas là, la bergerie est fermée et il y a des gens qui aimeraient bien pouvoir profiter d'ici. Donc s'il y avait une personne qui de temps en temps pouvait être là pour faire une sorte de permanence, pour que le lieu soit ouvert ce serait chouette.** Pareil pour les week-end parce que là aussi, la complémentarité, on essaye de l'instaurer, en tout cas le partage des trucs, mais il faut être là tous les week-end, même si de temps en temps t'aimerais pouvoir faire autre chose, car il y a autre chose aussi dans la vie et mine de rien un week-end sur deux, c'est quand même beaucoup. Alors qu'avant Gilles faisait tous les week-end. Si on pouvait être plus pour répartir de manière un peu plus, pour qu'on est du temps aussi pour faire d'autres choses, ça pourrait être cool.

Mon statut dans l'asso. Je travaille ici à temps plein depuis avril dernier, avant c'était, pas très défini, ni très fixé, c'était un petit mi-temps, j'avais une autre activité à côté, maintenant, je travaille ici, mon statut, il est : je ne suis pas salarié de l'asso. Je suis auto-entrepreneur, je suis payé comme si c'était des prestations que je faisais pour l'asso. Je suis membre sans l'être, parce que personne n'est vraiment membres, ni de carte, ni rien signé. On bosse ensemble, on est là, on fait tous les deux partie de l'asso, mais il n'y a rien de très défini. Je pense que c'est un problème aussi, on va finir par faire une réunion pour caler un peu les choses. On en a besoin, moi j'en ai besoin, ce serait mieux de mettre tout à plat, mais en ce moment, c'est comme ça que ça se passe.

Missions à l'extérieur : Résidence Paris 20eme (pâturage social avec ateliers)

Actuellement, les projets que l'asso mène, au-delà de la bergerie qui est un lieu qui est ouvert au public et dans lequel se passe des ateliers, et au-delà de certains contrats d'entretien avec des espaces verts du quartier, contrats qu'on a avec le service espace vert de la ville. Sur Bagnolet, c'est les deux principales choses qui nous animent, plus la participation à certains événements, etc. **Il y a des projets que l'on mène à l'extérieur et qui, en gros, sont ceux qui font rentrer le plus de sous dans les caisses et qui nous permettent d'en gagner, des sous.**

Il y a en a un dans une résidence à Paris, dans une résidence qui est gérée par Paris-Habitat, le bailleur de la ville de Paris. Une grosse machine, qui nous a contacté il y a 2 ans. C'est la deuxième édition du projet que l'on mène dans cette même résidence qui a la particularité d'avoir des espaces verts particulièrement généreux. Ce projet, on vient 4 fois par mois de avril à novembre. On vient avec les bêtes à chaque fois. Les bêtes sont au cœur de ce projet. Les bêtes viennent, elles pâturent. On a construit le pré avec les gens de la résidence qui le voulait la première année, où on met les bêtes à chaque fois.

On fait une animation. Les enfants viennent leur donner à manger et compagnie, et en parallèle de ça, on propose une activité. Pas à chaque fois, quasiment. Mais l'idée, c'est qu'à **chaque fois il y a une activité. Soit du jardinage, soit du**

bricolage, soit en lien avec les bêtes, de manière à redonner un peu de vie à cette résidence qui était un peu morte, dont les pelouses étaient interdites à ses habitants depuis sa création. Donc c'est le genre qui, à nous, nous paraissent fou mais qui existe dans plein de résidences. **Les gens réinvestissent ces pelouses**, donc ça pose problème avec le gardien qui ne sais plus s'il doit interdire ou s'il doit autoriser, qu'est ce qu'il va faire, etc. Et c'est intéressant aussi, car on est là et c'est comme une petite nébuleuse qui essayons de faire **changer les usages de ces espaces** et nous on aime bien aussi ce coté-là. On organise des ateliers et aussi des événements, donc on anime un peu la résidence par nos venues régulières. Ça c'est le projet à Paris dans le 20eme.

Dans le cadre de ce projet aussi, il y a avant et après, **le moment où on met les bêtes dans la résidence, où elles mange, mais c'est ce que Gilles appelle du pâturage social**. C'est bien qu'elles soient là parce que ça créé des choses etc, mais de leur point de vue à elles, c'est pas très nourrissant parce que c'est de la pelouse pas très riche et diversifié, donc avant et après, les bêtes elles sont... Juste à côté de la résidence, il y a un grand complexe sportif et un grand talus avec plein d'essence différentes, des arbres, des arbustes, là il y a vraiment de quoi manger, donc en gros les bêtes bouffent à, c qui créé aussi quelque chose en dehors de la résidence, dans ce stade.

Mission à l'extérieur : Bobigny (gestion de l'espace vert / réorganisation des usages / etc.)

L'autre projet sur lequel on travaille beaucoup en ce moment, c'est à Bobigny, dans une propriété, carrément grande, je ne sais même pas la surface exacte, mais c'est un gros morceau, c'est une résidence avec 10 bâtiments, plusieurs centaines de logements, avec des espaces verts, vraiment chouette.

Ils appellent ça la cité jardin, historiquement ça n'en est pas une mais c'est vrai qu'elle est très très riche en végétation et, en gros, on a été appelé par le syndic, en tout cas des habitants, pour reprendre en main la gestion des espaces vert qui était abandonnés depuis plusieurs années. Ils ont eu plein de soucis à chaque fois avec les entreprises qui étaient censé entretenir, et du coup, ils ont fait appel à nous car ils ont entendu parler de l'asso via un article dans le magazine du conseil général ou je ne sais pas quoi et en sachant qu'on avait les bêtes, c'est ce qui les intéressait. Mais on leur a fait comprendre, qu'on était capable de faire les travaux de l'ensemble, de taille, de tonte, d'élagage, même d'abattage parce qu'il y a un copain qui bosse avec nous de temps en temps, qui est un ancien de l'école et qui est élagueur et qui a les compétences pour abattre des arbres, même des gros, machin. Et donc là en gros, on a un contrat pour entretenir l'espace.

On a fait un dossier pour leur expliquer les différentes actions qu'on allait entreprendre, le temps que cela allait prendre, combien ça allait coûter, etc. quelque chose d'assez classique mais **pour nous c'était vraiment le premier contrat d'entretien d'une résidence comme ça**. Et donc ça ça avait commencé au moi d'avril-mai dernier, après il y a des gros problèmes de sous parce qu'on était pas payé et tout, et là on a repris depuis septembre. Il y a beaucoup de boulot, car c'est vraiment grand, il y a plein de pelouses, plein d'arbres qui méritent d'être élagués, etc. mais c'est super intéressant car on le fait, on leur a bien expliqué qu'on avait une autre manière de faire avec les principes dont je parlais, etc.

Les bêtes viennent de temps en temps, elles ne participent pas à l'entretien en tant que tel mais par contre, elles animent un peu la résidence quand elles viennent parce qu'il y a plein d'enfants qui habitent là et qui sont supers contents de les voir, mais il y a plein d'autres fois où on y va sans elles, sans les bêtes et on va faire l'entretien de l'espace avec l'idée aussi que cet entretien c'est l'occasion de repenser les lieux, d'aménager un peu cette résidence qui a plein de potentialité mais qui était un peu laissé à l'abandon. On en est pas encore à, car il est vraiment question de reprendre en main tout ces espaces qui avaient été un peu laissé, donc pour le moment on s'attache à ça, mais après il est question de construire du mobilier avec les arbres que l'on a abattu dont on va faire des planches et des petites pièces de bois pour faire de la petite construction, du mobilier, peut-être des jeux pour enfants.

L'idée, c'est vraiment de valoriser les diverses ressources sur place et de permettre aussi de réinvestir certains espaces de cette résidence et toujours d'essayer de le faire au maximum avec les habitants qui veulent mettre la main à la pâte, et les enfants sont toujours partants. Donc là on a pas mal de sessions qui s'annoncent, qui risquent d'être chouettes. Et on

jardine toujours aussi à chaque fois, ou de re-jardiner en réarrangeant un peu des parcelles.

On va désherber, on va préparer le sol et au printemps, les gens ils pourront planter ce qu'ils veulent. C'est aussi ça, si c'était de l'entretien bête et méchant, moi ça me plairait pas plus que ça, parce qu'il y a plein d'autres choses qui me plaisent, et de se dire, là on va aménager, on va essayer de l'aménager à notre manière avec des petits moyens, mais on va pas juste dire, on tond, et on revient tous les mois pour tondre. Donc ça veut aussi dire changer la gestion de ces espaces là car jusqu'à présent, c'est comme si il y avait plein de petits îlots tout autour des bâtiment, de pelouses, entourées de haies, avec des arbres, etc. et jusqu'à récemment, quand l'entretien était encore fait jusque récemment, tout était tondu partout pareil, les haies, elles étaient taillées à la même hauteur, enfin, tout se ressemblait, ça devait être certes assez joli, car l'endroit est vraiment chouette et on leur a dit que nous on pourra pas faire ça parce que ça demande un temps fou et que c'est pas forcément très intéressant de différent point de vues donc là il y aura des espaces qui seront en prairie, qu'on va pas tondre systématiquement parce que ça mérite pas de l'être mais il y en a d'autres qui le seront parce que c'est là où les enfants jouent, il y a des haies qui vont être totalement ratiboisées, voir virer car elles sont vieilles et qu'elles ont besoin soit d'être régénérées soit les enlever, ça va créer des ouvertures... Donc en entretenant, on modifie l'état actuel de l'espace et c'est vraiment intéressant, il y a des choses à faire.

Mission à l'extérieur : Lycée de Pantin (des brebis dans le lycée)

Pour finir sur les projet, ça c'est les deux principaux, mais il y en a un qui va peut être finir par se mettre en place on l'a amorcé l'année dernière, mais tout ces projets à un moment ça pêche parce qu'il y a un problème de sous. Ce projet là c'est dans un lycée à Pantin, ça reste ... Bobigny, Bagnolet, Pantin, ça reste des communes quasi limitrophes, donc pour nous ça reste dans un rayon assez proche d'actions et nous ça nous plaît bien, surtout quand il s'agit d'amener les bêtes car il n'est pas question de leur faire faire des kilomètres en bêtaillère. Donc à Pantin, l'idée ce serait d'installer quelques brebis sur place. C'est un lycée qui possède pas mal d'espace vert et il y a une personne qui est en charge de toute la gestion, pareil, qui tond comme un galérien parce qu'il faut que ce soit tondu et qui en peut plus parce qu'il a pas le temps et qu'il a d'autres choses à faire dans le lycée, donc **ce serait d'amener des brebis, qui soulageraient de l'agent technique du lycée, parce qu'il y aurait des espaces de pâturages, la présence des bêtes, ça inclus des ateliers, que les lycéens qui ont envie pourront découvrir ce que c'est avec des ateliers de jardinage à côté, enfin voilà, repenser la gestion du lycée par l'implantation d'un petit troupeau de quelques brebis** et ça c'est censé se faire. C'est un projet encore différent car on met des bêtes quelques part et les bêtes elles y restent, elles y séjournent. Jusque là, les bêtes on les amène et on les ramène. Là on met en place l'infrastructure, on explique comment il faut gérer ça et c'est eux qui le font, et c'est intéressant, c'est une autre manière de travailler.

Mission à l'extérieur : Sartrouville (créer un espace de manière collaborative avec les habitants)

Il y a un autre projet, à Sartrouville, à l'autre bout de Paris et là, c'est une cité, une grande résidence, il y a un gros projet de réhabilitation par le bailleur et il y a un terrain qu'ils ont prévu pour les habitants et il faut imaginer quel projet mettre en place sur ce terrain qui n'est pas très très grand, il ne fait pas 2000m², ce n'est pas minus, mais c'est pas, à l'échelle de la résidence c'est vraiment pas grand-chose, et on nous a demandé de réfléchir à quel type de projet et essayer de mettre autour d'une table et autour de ce projet là, les différentes personnes intéressées, avant tout les habitants mais aussi différents type de structures, des associations et des structures municipales et de réfléchir au projet le plus intéressant à mettre en place ici, et voir à le mettre en place nous même ou le faire mettre en place par un autre, mais c'est encore un autre type de projet, en sachant que nous la manière dont on voit la concertation c'est pas assis autour d'une table en demandant, vous vous voulez quoi, vous vous voulez quoi, on le note et on fait semblant de faire pour eux, mais c'est de faire les choses, on va faire des petits chantiers, construire des petits trucs, il faut qu'on bosse la dessus mais c'est ce qu'on a prévu et dans le cadre de ces premières interventions sur la terrain, on discute et le projet il se monte comme ça. c'est toujours pareil, on préfère faire des petites choses et que le projet se monte petit à petit plutôt que de prendre le temps de mettre sur une grande feuille de noter toutes les idées, truc truc truc ah oui, ça va être ça, et les gens il ont donné leur avis ou pas et au final... Les gens on préfère qu'ils s'impliquent dans la

fabrication, dans le bricolage du truc plutôt que dans autre chose.

Jour 5 – mercredi

R130 Sylvie

J'ai 47 ans et j'habite ici depuis toujours, et d'avoir un lieu comme ça avec des animaux, où tout le monde peut rentrer, où on parle à tout le monde et on peut parler avec des gens avec lesquels on aurait pas parlé avant parce que là, on est avec les animaux. C'est vraiment super. Pour moi, c'est vraiment le lien social du plateau, pour moi c'est super important. Bon, j'aime les animaux, mais... C'est vrai d'entendre le coq, de voir les chèvres dans les tours et puis, même les enfants, ils ont peur d'une mouche, comme cela ça les habitue à voir les animaux.

Si c'est ouvert, que j'ai du temps, je viens, je viens faire des caresses aux biquettes, elles adorent, entre les cornes comme ça. Et j'ai vu des naissances, quelques naissances. J'ai fait des photos. J'ai Gilles qui sort les bébé chèvres. Je trouve ça super et on peut pas être dans **des tours, dans des tours et rien autour**, à part juste que des choses pour acheter à manger. C'est très bien d'être comme ça. Et puis comme je disait, on parle avec des gens avec lesquels on aurait jamais parlé avant et c'est super.

C'est plus joli que les grandes surfaces qu'ils nous foutent partout, c'est pas bétonné, c'est humain, on entend le chant du coq, on est pas obligé de payer pour rentrer. Non, c'est vers quoi les villes doivent plutôt aller pour que cela s'humanise.

Quand j'étais plus jeune, je sais que ma mère m'a dit, ils sont arrivés en 65, je suis née après, que notre immeuble, le grand, c'était le seul immeuble du plateau. Avant, Bagnolet, avant la deuxième guerre, c'était des champs, les pêcheurs comme à Montreuil, il y avait plein de bergers, il n'y avait que la petite mairie en bas, que 2-3 maisons. Ma mère est parisienne, mon père est de Bagnolet, quand on est venu, on a dit attention, c'est des voleurs, et tout. Il n'y avait pas l'autoroute de A3. Mais il n'y avait pas forcément plus de nature et moi j'ai eu la chance d'aller très vite à la campagne le week-end.

J'ai commencé à connaître la bergerie quand il y a eu cette petite maison de construite dans l'école en face, je me disait « tiens, on dirait un abri d'animaux », et j'ai rencontré Gilles, il faisait un jardin aussi. Je n'arrive pas à situer l'année, peut-être pas tout au début mais ça fait 4-5 ans je pense.

Le lieu est en péril, je trouve ça honteux, je ne comprend pas. Et Faje, il n'a qu'à faire son... Il y en a assez des immeubles là, c'est fool. Il n'a qu'à aller les faire au bois de Boulogne, il y a de la place.

C'est juste à côté d'une maternelle, de deux primaire, plein d'enfants, oui, ça doit rester ici, au sein des habitations et pas loin, éloigné, à côté de nul part. S'ils fallait la défendre, je serais partante pour la défendre.

R133 – sons d'ambiance, hip-hop devant la bergerie

[3:47] Gilles Chante

Terrain de sport et Paris Habitat

Explication du projet

R142 Gilles, terrain de sport

On vient ici, on les fait pâturer autour du stade, c'est ici qu'elles mangent, c'est le pâturage fourrager. Quand on arrive dans la cité, c'est plus pâturage social, c'est pas pour ce qu'elles ont à se mettre sous la dans. Donc la on pâture autour du stade ,et après de passer dans la cité, quand on est dans la cité, on fait des ateliers de jardinage, de bricolage, on trait, patati patata et après je les refait passer dans le stade pour les faire manger avant de rentrer à Bagnolet.

Paris Habitant, OPH de la ville de paris. On avait déjà travaillé avec eux à l'époque où l'association ne faisait que des jardins et là ils nous ont contacté pour venir dans le square d'Amiens (c'est le nom de la résidence) pour un truc intermédiaire entre de la gestion écologique et de l'animation de pied d'immeuble. Dans le cadre de la politique de la ville. La politique de la ville, ça englobe tout ce qui est favoriser le lien social entre les habitants d'un quartier et amélioration de cadre de vie comme ils disent.

C'est la 2eme année qu'on y va. J'ai bien venir avec les chèvres dans le stade, c'est chouette. Les gens ils ne savent pas que les chèvres sont là, les gens ils tombent sur les chèvre parce qu'il n'y a pas de communication et après on a sympathisé avec les gens de la cité, avec des enfants, avec les adultes.

C'est toujours marrant quand tu commence un nouveau projet, c'est un peu d'inconnu, c'est quelque chose qui recommence, qui redémarre, qui n'est pas pareil. Et qui te fait mieux comprendre aussi le sens de ce que l'on fait et qu'est ce que ça déclenche.

On arrive avec des chèvre sur des pelouses interdites depuis 40 ans, ça met en mouvement les divergence qu'il peut y avoir entre les habitants

La c'est juste qu'on amène des chèvres sur une pelouse qui est interdite depuis 40 ans. Il y a encore les panneaux pelouses interdites, interdit aux chiens, ça fait 40 ans que c'est interdit et nous on déboule avec nos chèvres, donc ça met en mouvement toutes les divergence qu'il peut y avoir entre les habitants, au niveau des règles de vie, ceux qui veulent, qu'il n'y ait pas un chat, pas un bruit et pas un gamin qui aille sur la pelouse et ceux qui voudraient justement se sentir un peu plus chez eux, chez eux. Et donc pouvoir utiliser les espaces extérieurs de façon plus joyeuse. C'est intéressant. Et nous on est au milieu de tout ça, entre les habitants et le bailleur... entre le gardien et les enfants, c'est des bons moments mais parfois, il y a aussi des tensions. On a un rôle de médiateur et on a aussi notre rôle à nous, qui est plutôt un rôle d'ouverture quand même. Mais des fois on s'embrouille...

C'est marrant parce que le stade c'était pas vraiment prévu, c'était un facilité pour garer la bétailère et le camion [6:42] les stades ; c'est aussi des espaces verts, donc tu peux faire du sport, mais tu as vu tout autour, tu peux faire autre chose... C'est le parc des princes, le parc Louis Lumière, mais c'est un stade.

L'animal c'est un déclencheur, c'est un révélateur de relation sociale. Il amène une transformation du regard.

L'animal c'est un déclencheur, c'est un révélateur de relation sociale. Il y en a « C'est pas leur place ici aux animaux, quand

les animaux ils sont là, les gamins ils font n'importe quoi » et puis les autres, « mais si c'est bien, tant mieux, ça nous détend, il faut que les enfants ils aient des activités, c'est bien pour les enfants, je ne sais pas trop quoi » . Dans le stade c'est pareil, ça renoue un lien entre les gens et leur quotidien. Le quotidien aussi bien, tu peux... Tu as cette relation intime avec ton quotidien, comme tu peux passer à côté de plein de choses qui t'entourent. La chèvre, elle étonne, mais aussi à travers la chèvre, tu va voir, « ah oui, il y a de l'herbe, ah oui, il y a des arbres, ah oui, ça se bouffe, à mais là on peut rajouter un banc une jardinière. Il y a quand même une transformation du regard. Ça on l'observe, les gens ça transforme leur regard ». [8:44]

[...]

A la finale, la présence des camera c'est pas anodin, ça te sors de ce que tu fais, parce que d'un seul coup, tu as beau à la limite être habitué, ça te sort du rapport de l'immédiateté de ce que tu fais parce que tu sais que malgré tout quelque part tu te met en scène. C'est pas comme si elle n'était pas là la caméra. Il faut que l'on revienne d'une certaine manière au contact du truc, sans une médiatisation au terme classique du terme.

R 144

C'est plutôt rigolo [d'avoir laissé le panneau ne pas marcher sur la pelouse].

Le racisme, il est ordinaire et dans tous les sens. Mais ici les choses sont dites, les gens ont pas leur langue dans leur poche

Il n'y a personne, les gamins ils vont arriver, après les gens... Ils nous ont apporté des repas, le thé systématiquement, les gâteaux, du coup, ça se transforme un peu en pique nique et il y en a, ils ne supportent pas... Avec des propos racistes et tout ce qui va avec, mais... Comment dire ça. **Le racisme, il est ordinaire, et il est dans tous les sens. Il y a un racisme ordinaire qui est toujours présent. Il y a ceux qu'ils considèrent encore comme des étrangers, qu'ils n'ont pas compris que c'était des français quoi, il y a ceux qui n'aiment pas les français. Il y a ceux qu'aiment pas les français alors qu'ils sont français mais qu'il savent pas qu'ils sont français, il y a ceux qui ceci, qui cela. Il y a quand même beaucoup de ça. C'est présent, c'est réellement présent Et c'est pas de la langue de bois, les gens ils disent ce qu'ils pensent. Ce n'est pas le discours bien pensant que plein de gens affichent tout en ayant eux-mêmes des réflexes identitaires ou racistes ou je ne sais pas trop quoi. Là les choses sont dites, à Bagnolet, ici, en général les gens ils n'ont pas leur langue dans leur poche, il n'y a pas les tabous qu'il y a ailleurs.**

C'est pas la panacée, il y a des groupes, des gens qui ne viendront jamais ici passer du temps avec nous

[...] Ça a ses limites, il ne faut pas faire croire que c'est la panacée, et puis nous on est pas neutre et on a un point de vue et quand il faut le défendre, ce point de vue, on le défend, on n'est pas là pour être d'accord avec tout le monde, on est là pour défendre un point de vue, avec une ouverture, mais il y a des limites. Et puis après, il y a des gens, ici comme ailleurs, il y a des gens qui ne viendront jamais passer un moment avec nous autour des chèvres, justement parce qu'il y a des groupes, constitué ou pas, mais qui s'opposent. Et ça on le constate régulièrement.

Il faut que ça devienne normal, que les gens aient plus l'occasion de s'exprimer, d'échanges concrets

Les enfants, ils ne sont pas là dedans, mais ils vont répéter ce qu'ils entendent à la maison. Les enfants ils ont beaucoup moins de problème à se mélanger, si on peut si ça comme ça. C'est pour ça... **Ça peut pas être juste des actions subventionné, ponctuel, il faut que ça se généralise ce genre d'initiative, il faut que ça devienne normal, que ce soit avec des chèvres ou avec autre choses. Que les gens aient plus l'occasion de s'exprimer, de plus apprendre de l'autre dans des situation de vie concrète et d'échanges concret et pas... ça s'apprend pas comme les tables de multiplication de ne pas avoir peur de l'autre, de ne pas avoir peur des différences, de ne pas... je veux dire, tu peux faire un matraquage**

médiatique pour la lutte contre les préjugés ou le racisme ou je sais pas quoi de toute sorte, mais ça ne marche pas comme ça. Parce que les gens, entre le discours sécuritaire et paranoïaque diffusé dans les médias et puis les difficultés de vie au quotidien, dans des contextes aussi, denses, ça fixe des préjugés, des stéréotypes, et il y a aussi des choses qui ne sont pas des stéréotypes, il ne faut pas faire d'angélisme, il y a des choses qui ne sont pas évidentes à vivre, il y a des choses qui ont plus lieu dans certains quartier que dans d'autres, il y a des raisons à ça, moi je pense profondément qu'il y a des raisons à ça, sinon je ne ferais pas ça, pour essayer justement de changer un peu les choses. Donc c'est assez compliqué tout ça.

R146

ITW avec Claudie, bénévole de l'amicale du boulevard

C'est utile parce que ça rassemble tout le monde, même des personnes âgées qui viennent nous voir, ça fait des occupation, et puis les enfants ils font des ateliers, ils apprennent à clouer, scier, ça intéresse tout le monde, et puis ils apprennent la vie des chèvres, tout ça. Quand on fait des jardins comme ça, il n'y a pas d'histoire de religion, de couleurs, tout le monde s'entend bien, il y a des fois des gens qui amènent du thé, des gâteaux, ça devient familial.

Ça amène de la vie, beaucoup de vie, ça amène beaucoup de vie et on voit des gens qu'on ne connaissait pas, qu'on apprend à connaître. On voudrais faire des sapins, je suis sur le boulevard, j'appartiens pas au square d'Amiens, donc on voudrais faire des choses ensemble, on voudrais faire des sapins, mais des sapins fait avec les enfants, on discute, on essaye de faire beaucoup de chose avec les gens, les adultes. La il fait un peu froid, on a moins d'adultes, il y a plus d'enfants qui essayent de se réchauffer, ils sont en train de plante des truc pour faire un beau banc, j'espère qu'il va être beau notre banc. Et puis les gens viennent, ça les change, ils voient autre chose que leurs 4 murs. Ça leur permet d'oublier les ordinateurs et tout ça, ils apprennent à faire quelque chose de leur main, ne plus être obnubilés par la télécommande... Si vous voulez, ça permet de penser à autre chose, travailler, vivre en groupe, surtout à faire des bêtises, ça aide. Ça change beaucoup de choses, nous on essaye avec Gilles d'organiser des tas de choses, comme tout ça qui se lance, ça prend du temps à lancer. On va faire un double champ de ce côté là, avec, je croise les doigts pour que ça marche, avec un arbre fruitier au milieu pour que les enfants voient l'arbre pousser.

Il y a des gens comme partout qui sont contre, on en a pas mal dans le coin, il sont contre parce que ça les dérange, ils ne peuvent pas faire la sieste parce que les enfants jouent, mais ça je crois que ce sera partout. On a beau essayer de calmer le jeu, ça c'est un truc que malheureusement, ça et le racisme, c'est deux choses qu'on ne peut pas éviter. Malheureusement. Si on pouvait l'éviter, on serait heureux.

Je viens les aider à surveiller, pendant qu'il a le dos tourné, vérifié qu'il n'y a pas de bêtises de faites. Avec l'autre bénévole qui est là-bas, qui s'appelle Florence.

Dans notre cour, il y a 160 appartements. Il y a deux gardiens, il y en a plusieurs centaines, voir milliers. Ils sont 6 par paliers.

Interview longue de Gilles

R164

Je m'appelle petit pois, je suis un ouf qui travaille à Bagnolet.

Les activités de l'association

Les activités de l'association elles sont variées, elles sont assez variées. **Sors de terre c'est une association de quartier.** Elle a commencée à être une asso de quartier avec le jardin en balcon et ça l'est toujours maintenant qu'il y a la bergerie, maintenant qu'il y a les prés jumeaux, maintenant qu'on a la gestion d'espaces verts à Bagnolet, donc **association de quartier, ça veut dire que c'est ouvert aux gens du quartier, c'est gratuit, et qu'il y a une connaissance entre nous et les gens**, voir même avec certains, une amitié, une intimité, **c'est aussi une structure pédagogique, ça veut dire qu'on accueille des groupes d'enfants, d'adolescents qui sont encadrés par des éducateurs** avec le CESAD, des enfants qui ont des handicaps mentaux, c'est aussi vrai avec un groupe d'enfants de l'école qui est juste en face de la bergerie ou pendant toute l'année, j'accueille 8 enfants qui ont des difficultés à l'école, c'est aussi le cas avec le collège Travail où on fait des ateliers, **on se déplace dans le collège qui n'est pas loin de la bergerie, et aussi d'autres ateliers ponctuellement avec d'autres groupes** mais on a que des projets à l'année et là on a commencé à travailler avec 2 crèches départementale de Bagnolet. **L'asso, c'est aussi des jardiniers paysagistes avec un troupeau qui ont des contrats d'entretien d'espaces verts**, on transforme la gestion de ces espaces verts et on propose une gestion écologique et sociale. Sociale, ça veut dire, développer des usages, mettre le paquet sur certains endroits pour que les gens soient là, qu'ils utilisent ces espaces verts et dés-intensifier d'autres endroits, et ça par rapport à nos moyens matériels et humains, parce qu'on est pas nombreux.

0410 **Sors de terre, c'est aussi une petite ferme à Bagnolet**, dans une ville du 93 qui touche Paris, une petite ferme, un petit élevage. Et puis, c'est aussi un endroit où parfois il y a eu des projections vidéos, des concerts, des ateliers slam, donc en fait **c'est aussi une dimension culturelle** quoi, c'est un projet culturel. Et voilà. S'il fallait énumérer les activités de l'asso.

Après, on communique aussi dans le petit monde dans lequel on gravite. Ah oui, Sors de terre c'est aussi une asso subventionné dans le cadre de la politique de la ville parce que les quartiers dans lesquels on intervient, c'est aussi des quartiers qui sont en zone d'éducation prioritaire, zone urbaine sensible et donc on a des subventions pour faire ce que l'on fait.

Déconstruction des concepts de politique publique

Mais après nous là-dedans, notre rôle, je crois, parce qu'on est aussi invité à des conférences, à des colloques, à des universités, dans des écoles supérieures de paysages... On est intervenu dans pas mal de truc, **et c'est aussi faire ce travail de déconstruction des politiques publiques, des concepts des politiques publiques pour se les réapproprier, les redéfinir nous-même à partir du terrain**, du type « création de lien social », « nature en ville », « éco-pâturage », toutes ces choses-là. C'est un travail que l'on fait vraiment auprès des partenaires, dès que l'on a l'occasion, de déconstruire des concepts et de les remplir de quelque chose qui émane du terrain.

0609 Il y a deux choses, parce que on y pense, et c'est une vraie réflexion, mais c'est aussi une espèce de... C'est des piqûres que tu te fais à toi-même pour te dire : « je suis le bon chemin », ou mon chemin, ou notre chemin. Quitte à se tromper, quitte à être un peu trop critique sur certaines choses pour être sûr de pouvoir se dire : « je ne me suis pas fait endormir », je suis pas en train de me renvoyer quelque chose.

Eco-pâturage

Tel qu'on dit aujourd'hui, on dit que l'on fait de l'eco-pâturage. Moi je ne pense pas que l'on fasse de l'eco-pâturage. Eco-pâturage, cela veut dire quoi ? Déjà, éco-pâturage c'est un terme qui est né à l'époque de la création des réserves naturelles. Donc, grosso modo, dans les années 70. Donc des zones protégées dont le but c'est de préserver une biodiversité végétale, des insectes, animales, etc.

Et après ils se sont rendus compte que en protégeant en milieu, en empêchant l'arrivée de certaines espèces, il se ferme. Donc il va accueillir moins de diversité, donc ils ont été obligé de rouvrir des milieux avec des girobroyeurs. Ils se

sont dit : « c'est un peu con, on est dans une réserve naturelle et on y va avec gros engins mécaniques, qui ne sont pas du tout naturels ». Alors ils ont pensé à mettre des moutons, des vaches, des chèvres pour garder les endroits ouverts et qu'il y ait des animaux qui continuent à venir nidifier, patati patata. Donc ça vient de là le mot éco-pâturage.

Moi, déjà, je comprends pas ce mot-là. Pour moi du pâturage, c'est du pâturage. Après tu l'utilises de différentes façons, mais pour moi quand on est en ville et qu'on parle d'éco-pâturage, c'est plus du tout la même chose. C'est aussi l'idée que comme c'était dans des réserves naturelles, on prenait des races rustiques, voir on en parlait quasiment comme d'animaux sauvages pour rester dans le cadre du sauvage. Et ils étaient derrière des clôtures, et c'était comme s'il n'y avait pas besoin de s'en occuper. Alors que c'est faux ! Il faut leur apporter de l'eau, il y a un suivi sanitaire, il y a des périodes où il faut compléter l'alimentation avec du foin, donc c'était bel et bien de l'élevage.

Ici, je trouve ça complètement absurde de parler d'éco-pâturage et de voir la même chose, de la location d'animaux que l'on met derrière des clôtures électriques, on met des clôtures électriques pour les animaux pour être sûrs qu'ils ne se barrent pas, et des clôtures en bois et en grillage pour les hommes. Et le contact n'a pas lieu. Le contact entre l'homme et l'animal n'a pas lieu, toujours pareil pour ce côté « sauvage », « biodiversité », patati patata.

Alors que nous ce que l'on fait, c'est que l'on peut créer des emplois derrière les animaux, qui est là, qui les accompagne, qui, comme on l'a vu à Bagnolet ou à Paris, que les animaux sont accessibles. Il peut y avoir le contact et surtout, il y a quelqu'un qui est là, qui peut expliquer aux gens : « qu'est-ce que ça veut dire tout cela », et qu'est ce que ça veut dire, pas seulement, encore une fois, qu'un point de vue de la politique publique, écologique, mais vis-à-vis qu'eux même, qu'est ce que ça veut dire sur leur lieu de vie, qu'est ce que ça veut dire d'eux et des possibilités qu'il y a.

Nous, ce qui protège les animaux, c'est une présence humaine, c'est pas des barrières. Donc je pense que c'est assez différent. Et ce qui aussi différent, c'est qu'un projet comme le nôtre, à court terme maintenant, il est censé créer aussi des emplois locaux. Nous, on a créé nos emplois et maintenant le but c'est de créer des emplois locaux, enfin déjà une personne même si c'est un apprenti, un jeune du quartier que l'on connaît depuis longtemps, ou une jeune.

Et ce ne sera jamais le cas si ce sont des boîtes comme cela, qui louent du mouton, de la biquette, de la vache. Et il n'y aura pas de retombées locales, si ce n'est la petite balade où on a pu apercevoir des animaux. C'est sympa, c'est pas la question, mais on peut aller beaucoup plus loin au niveau pédagogique, social, économique, culturel. C'est vraiment se priver d'un bel outil.

Voilà en ce qui concerne l'éco-pâturage, ce que j'en pense, l'éco-pâturage en ville.

Les revenus de l'association (et les dépenses), le modèle économique

1130 Globalement, en tant qu'asso, on est subventionné. On a des subventions dans le cadre de la politique de la ville, c'est vrai à Bagnolet, c'est vrai à Paris. Donc c'est des subventions à la fois de l'état mais aussi de la ville de Paris et de la communauté de communes « Est ensemble » pour ce qui concerne Bagnolet. C'est une subvention municipale de la ville de Bagnolet, c'est aussi une subvention de la région Île-de-France, toujours dans le cadre de politique de la ville.

Après, c'est quelque chose qui est à mi-chemin entre la subvention et la prestation de service avec le bailleur « Paris Habitat » pour ce que l'on fait à Paris. Ils nous payent pour commencer à transformer de leurs espaces verts mais aussi pour faire des animations de pieds d'immeuble, enfin, animation, découverte des animaux de ferme, la traite sur place, les chantiers collectifs pour l'installation de la clôture et des ateliers pour la création d'un jardin et de mobilier en bois, ce genre de choses.

Les autres prestations, c'est tout l'accueil pédagogiques que l'on fait à la bergerie, avec le CESAD, avec le projet « réussite éducative », avec les crèches, Anatole France et Girardot, des crèches départementales. Avec le collège aussi. Et c'est pas négligeable pour nous dans notre budget. Le collège c'est 6000€, le CESAD il y a plus d'ateliers cette année parce que ça le fait, environ 10 000€ donc c'est des sommes pas négligeables.

C'est aussi les prestations de service comme c'est le cas à Bobigny, où on a 1 hectare en gestion, c'est 25 000€. Je dis quand même les montants, moi je m'en fou. Les subventions, j'ai pas dit à Bagnolet : 12 500€ de subvention de la ville. Mais cette année, ça commence à aller, d'où la présence de Lucas qui est là parce qu'il peut être payé. Il y a 13 000€ de l'État et de la communauté d'agglo, il y a eu 10 000€ de la région. Et à Paris Habitat, cette année, il nous ont un peu arnaqué, mais c'est parce qu'il y a plus de subventions du côté de la ville de Paris, mais ça tourne autour de 10 000€. Et la politique de la ville et l'État c'est grosso modo 9000€.

Normalement... j'oublie des trucs... Après on nous demande d'être là à une fête de quartier ou à un marché de Noël, on l'a fait et on le refera, mais pas partout, mais là où les gens sont vraiment là, où les gens nous connaissent, parce que c'est un kif. On rencontre les gens qu'on connaît, du coup, on se bricole une mini bergerie sur place et ça met du beurre dans les épinards...

Je dois certainement oublier des choses. Grosso modo c'est ça. Il y a un bon équilibre entre subventions et prestations de services. Après il y a la vente du lait, la vente des œufs et c'est assez marginal, mais par jour à la belle saison, quand il y a du lait et qu'il y a des œufs, c'est presque 15€ par jour. C'est pas négligeable, c'est presque un sac de grains. Parce qu'après on a pas mal de dépenses aussi.

Rien qu'en salaire qui est chargé à fond, c'est pas un emploi aidé. Celui de Lucas, c'est un statut d'auto-entrepreneur, mais c'est pareil du coup, il paye les charge et l'asso il faut qu'elle lâche ce qu'il faut pour qu'il puisse vivre. Et le foin qu'on achète plus parce qu'il y a plus d'animaux et aussi qu'à la finale, elles sortent moins souvent qu'avant, et donc elles bouffent plus souvent du foin qu'avant.

Voilà. Mais bon, on est pas des comptables, on a pas fait une école de commerce et tout cela, c'est des choses aussi que j'ai appris sur le tas. Ça va de mieux en mieux. Et on sera encore mieux comment, avec le même argent, créer plus facilement et à moindre coup d'autres emplois. M

Mais il y a vraiment un modèle qu'il s'est dégagé et c'est intéressant quand même. Même si par ailleurs, j'ai vanté le mérite du non formel mais bon il y a quand même un modèle qui dit qu'avec ce genre d'activité tu peux créer deux ou trois emplois dans n'importe quelle ville et que ça rajoute encore au côté positif du truc. Normalement ces emplois ça doit pouvoir être pour les gens du quartier. Parce que le jour où on sera encore plus structuré, on doit avoir le temps de former ces gens. **Mais vraiment, je pense que l'année prochaine il y a aura un ou une apprenti dans l'asso. C'est un objectif.**

Le « on », ça fait pas longtemps qu'il y a un « on ». Pendant longtemps, j'ai fait les choses seul.

Le « on », ça fait pas longtemps qu'il y a un « on ». Pendant longtemps, j'ai quand même fait les choses seul. Et quand je dis longtemps c'est vraiment plusieurs années, c'est beaucoup de temps. Après Lucas. Bon David que vous n'avez pas vu, il est là que de façon très épisodique. Lucas il m'a toujours accompagné, on a toujours été en contact, il a toujours aidé, on a toujours fait des chantiers... [...]

Je fais une pause. Moi je suis vraiment emmerdé avec ça, parce que c'est une réalité. Ce n'est pas une question de... comment dire ça. C'est vraiment un truc auquel je pense beaucoup. C'est pas pour critiquer, mais c'est important aussi pour savoir dans quelle mesure quelque chose comme cela se fabrique et peut éventuellement se refabriquer. Après c'est pas possible de tout raconter, tout je ne sais pas trop quoi.

Mais vraiment les choses que les ait porté seul pendant très longtemps. Il y avait aussi Aïda, ma copine qui était là et qui a fait beaucoup de chose. Là, elle est plus là. Aujourd'hui, Lucas, il est là au quotidien depuis le mois de mars dernier, ça fait même pas un an. Avant, si quand il y avait des chantiers qui étaient rémunérés, ils étaient là Lucas et David. Lucas, il a fait plus de bénévolat que David, notamment sur la création d'affiches machin, mais aussi parce qu'à un moment ils étaient encore à l'école, il est plus là. Là, c'est vraiment une période de changement et c'est pas...

Je ne vous parle pas comme aux journalistes

Non, mais y'a pas de tabou, il y a pas de censure. L'autre fois quand j'ai eu la larme à l'œil si vous voulez l'utiliser vous l'utilisez, c'est pas la question. On dit « oui », on dit « oui ». L'autre fois quand vous êtes repartis on parlait de vous, de comment ça se faisait, qu'est ce qu'on ressentait... Lucas il disait « je ne sais pas si j'ai été clair ou... » et moi je lui disais « je leur parle pas comme quand je parle aux journalistes ».

Je me suis dit, avant même que vous soyez revenu, pour moi ça peut être quelque chose d'intime. Intime, ça veut pas dire, je parle de moi, moi, moi, non. Ça veut dire, je suis franc, je vous dis. Après tu vois, je peux me dire : « je vais passer pour un con » ou je ne sais pas trop quoi. Ce que je vous dit c'est ce que je ressens là, ou je ne sais pas trop quoi. Après, j'ai dit aussi à Lucas ce que je vous avait dit. C'est à eux, c'est leur truc.

C'est pas... Il est pas question nécessairement que cela représente... On peut se dire cela entre nous, il peut y avoir cette espoir. Vous pouvez avoir ce souci-là, mais c'est votre taf. Ce sera ce que vous en ferez vous, et c'est normal. Et nous, à partir du moment où on dit « oui », on joue le jeu.

Je ne vous parle pas comme je parle dans une conférence, ou aux journalistes qui viennent, où là vraiment, tous mes mots ils sont pesés. Je sais leur parler, parce que sinon ils peuvent me pondre une grosse merde. Là, c'est pas du tout le cas.

La question c'était...

J'étais complètement passionné par ce truc, ça m'a happé

C'était pas simple, c'est clair, mais j'étais complètement passionné par ce truc , ça m'a happé, c'était totalement ce que j'avais envie de faire, ça rejoignait trop de choses qui étaient... et donc ça m'a complètement happé et donc c'était pas simple, vraiment, vraiment pas simple, mais j'étais à fond. J'étais à fond et après au fur et à mesure, il y a des sous qui sont arrivés, des sous qui permettent de gratter un peu d'argent pour vivre, pour bricoler je ne sais pas quoi, et puis après pour avoir un salaire et après pour dire à d'autres, « vas-y je peux te payer, tu peux être là et je peux te payer en même temps ».

La reconnaissance

Une reconnaissance, je n'en suis pas là, franchement la reconnaissance pour moi, elle est venue il y a longtemps. A l'époque des jardins, il y a avait déjà la reconnaissance. Il n'y avait pas la bergerie mais ça marchait bien l'asso. Économiquement, c'était un peu ric-rac mais ça commençait vraiment à devenir quelque chose et le rapport avec les gens il était super.

Et là c'est une autre forme de reconnaissance qui est arrivée et beaucoup plus spectaculaire, et c'est aussi pour cela que vous êtes là. C'est parce qu'il y a ces foutus animaux qui sont ici, ça aurait été que les jardins peut-être que vous ne seriez pas là. Donc en même temps la reconnaissance, tu as intérêt à avoir des bonnes épaules, parce que les gens, tu es avec des animaux dehors, tu es scotché par les gens et tout le monde trouve ça génial et après, tu as plein de demandes qui arrivent, de commanditaires pour de nouveaux projets ou tu peux dire la reconnaissance médiatique ou je ne sais pas quoi.

Pour moi la reconnaissance, et pour moi les subventions, notamment dans le cadre de la politique de la ville qui sont plus conséquentes, notamment sur Bagnolet, c'est pas le fait qu'il y a ait les animaux, mais c'est parce que ça fait longtemps qu'il existe ce projet et qu'il fait ses preuve dans ce domaine là.

Et il y a toute une partie de la reconnaissance dont je me serais bien passé. Mais évidemment, ça fait du bien d'avoir plus de subventions, d'avoir un peu plus d'argent et d'être un peu plus sûr que tu vas pouvoir payer ton loyer. Et puis ça fait rigoler parce que moi j'étais plus précaire que les gens que j'étais censé aller aider grâce à la subvention de la politique de la ville. Ça ma foutu aussi grave dans la merde cette passion-là.

Reconnaissance oui, mais maintenant il faut aussi en faire quelque chose. Il y a toujours ce côté inachevé. Tu ne peux pas avoir ce sentiment de reconnaissance quand tu sors d'une réunion avec des gens qui travaillent pour une mairie ou des élus et tu as l'impression que le schmilblick il avance pas.

Ta subvention il y a peut-être pas un 0, mais il y a plus, mais tu... ok d'accord on te dit, c'est super ce que tu fais, on te prend comme exemple ou je ne sais pas trop quoi, mais t'as l'impression que les idées elles changent pas ! Alors que c'est ça, à la base, le moteur. C'est pas l'envie qu'on te dise « ah oui c'est super ce que tu fais ». Qu'est ce que ça peut foutre si tu vois qu'autour c'est toujours la même merde. La reconnaissance ou la réussite, si c'est rester dans le même système ou d'un seul coup tu te déplaces dans ce système mais c'est le même, ça m'intéresse pas.

Alors je suis un peu plus à l'aise, j'ai un peu plus de thune, je suis un peu plus serein pour éduquer mon fils, pour ce genre de chose, mais sinon... Tu es toujours là à te dire... c'est pas non plus la paranoïa ou l'horreur absolue, mais tu te dis c'est pas possible que celui-la, il se fasse instrumentaliser, ou qu'on en parle ou qu'on l'utilise pour quelque chose... sans avoir écouté nous ce que l'on pense.

2949

Une passerelle entre plein de choses

C'est clair je suis une passerelle entre plein de choses, entre plein d'univers, entre l'univers de l'école, d'une structure de handicap, une municipalité, un collègue, l'espace public, je ne sais pas, on accueille des gens du monde universitaire, de ceci, c'est hyper varié, c'est hyper riche tous les contacts qu'on a, toutes les collaborations qu'on a. Ça c'est réel.

3130

Arrivée des animaux

Il y avait le jardin qui est de l'autre côté de la rue. Il y a Lucas, David, et Ivan à l'époque qui étaient à l'école du paysage de Versailles, qui font leur stage de fin d'année avec moi dans l'asso. On sympathise et l'idée d'avoir des animaux qui soit présente et le fait qu'ils me disent : « on va continuer à t'aider après », je dis : « bon ben, on achète des animaux ».

Comment le terrain a été squatté et que ça a été accepté par la mairie

Ils ne pouvaient pas rester au jardin parce que c'était compliqué avec ce qu'on faisait pousser et les bêtes là-bas. Je demande à la directrice de l'école maternelle. Le terrain où les bêtes elles sont dehors en fait, c'est le terrain de l'école. Donc la première bergerie, c'était une espèce de petite cabane et c'était dans l'école parce que la directrice de l'école, chez qui je faisais des ateliers, elle avait accepté pour juillet et août qu'on mette les animaux là.

Et en fait, il y avait ce terrain, là où est la bergerie qui était un terrain fermé depuis 2 ans et demi qui avait fait partie de l'école, qui était devenu un square pour le bâtiment juste à côté et qui avait été fermé finalement. Et donc on a ouvert les grilles et on a mis les bêtes, on a ouvert côté rue, on a fait rentrer les gens du quartier, et puis c'est devenu...

On a un accord de la mairie car on avait organisé un truc avec les animaux pour les centres de loisirs mais il n'y avait pas d'accord pour prendre ce terrain et ouvrir ce terrain et finalement c'est un droit d'usage qui s'est mis en place au tout début juillet 2011.

Et après c'est le mauvais temps qui est arrivé et on a dit à la ville, il va falloir qu'on fasse un abri pour les bêtes et, eux, on a vraiment joué sur le truc, un abri : 4 poteaux, 5-6 tôles pour qu'ils soient à l'abri. Et on leur a fait la bergerie. Ils ne savaient pas, ils n'étaient pas au courant. Il fallait un permis de construire pour faire ça et tout, ils ne savaient pas, on les a mis devant le fait accompli. On a invité les gens du quartier à participer au chantier de construction de la bergerie et puis on l'a fait.

Au départ c'était complètement du délire, les gens ils ne savaient pas. On a commencé à monter, les madriés, les trucs, les bastains et les gens ils se demandaient qu'est ce qui se passait. Et après, d'une certaine façon ça a été acté par la ville, grâce à une élue Stani Vilain qui a fait un espèce de chantage politique à l'ancien maire, parce que c'était un bazar pas possible cette majorité et cette municipalité qui a changé depuis.

Et on a obtenu le droit, on nous a dit, vous pouvez rester là, mais dans 2 ans il va falloir dégager parce qu'il y aura des constructions. Ça fait 4 ans.

La maire a essayé de nous déloger en 2013

Le maire de l'époque, il a voulu nous virer. Un jour on nous donne rendez-vous, je me souviens, c'était le 5 juillet 2013, et il me dit, il faut que dans 1 mois vous soyez parti. Je leur est dit, mais ça va pas la tête ou quoi. Et donc on a lancé une pétition qui s'est rempli comme du petit pain, il y a eu beaucoup de disputes, d'engueulades avec la ville, un vrai rapport de force. **Et grâce au soutien des gens du quartier, ça a tenu et c'était un moment fort, un moment dur, du frittage, mais ça a tenu.** Et aujourd'hui, même ici, tout les politiciens sont venus, ils sont tous venus promettre que cela ne bougerait pas s'ils étaient élus. Bon voilà, bon maintenant on doit partir mais on aura tenu largement plus que les 2 ans initiaux. La ça fait 4 ans, ça fera sur 5 ans, parce qu'on va pas partir avant 1 an, et voilà.

Date de création de l'asso : novembre 2008, mais le jardin je l'avait commencé avant que l'asso existe, le projet globalement, c'est 2007-2008

R168

Les animations, oui, c'est des animations, mais c'est deux choses.

Les animations avec les enfants, c'est une grande envie de transmission, oui évidemment ce qui concerne nos activités : jardinage, bricolages, les animaux, machins, j'aime bien le transmettre, mais j'aime bien le transmettre même pas que dans le cadre d'animation, même à la limite, je préfère quand c'est pas face à un groupe ou, que c'est un peu plus intime.

Mais c'est aussi, c'est surtout, ce que j'essaye de faire passer là-dedans, c'est avec l'énergie qu'ont les gamins, notamment les gamins d'ici, c'est de dire que même dans cette énergie-là, on peut faire passer des connaissances, on peut faire passer des savoirs-faire, dans cette énergie là. Mais cette énergie, c'est quoi ? C'est un rapport au langage, c'est un rapport au corps, c'est... C'est dans ce rapport là au langage, dans ce rapport au corps, dans ce rapport là à l'autre, on peut faire passer aussi plein de choses. J'exagérerai si je dis que c'est le bordel, c'est pas ça, mais c'est vivant, moi j'aime bien quand c'est vivant, je le fais leur rythme, et avec certains codes aussi qui sont compréhensibles. Et donc ça c'est aussi sortir du cadre de l'animation pédagogique ou de l'atelier. C'est de re-renter dans quelque chose que j'ai connu moi à l'époque, au pied des immeubles, c'est la place des petits, des moyens, des grands, on s'occupe des enfants. Je m'occupe des enfants. J'aime les enfants et je m'occupe d'eux et je m'occupe d'eux avec ce que je suis. Je serais autre chose, je pourrais autant avoir envie de m'occuper d'eux et je ferais autre chose, mais donc, c'est aussi, rentrer et rappeler une position de l'adulte ou du grand vis à vis des enfants, parce que des fois je suis à moitié ado, grosso modo, même si je suis un l'adulte, même si je joue aussi à l'ado, un peu plus jeune que ce que je suis.

C'est ça et c'est plus, montrer, tout en essayant de transmettre quelque chose, que tu es l'écoute. **Et être à l'écoute, c'est aussi, être capable de rebondir sur tout ce qui se présente, comme situation ou comme parole.** Donc, ce qui a fait que je

continue à faire ça ou que je l'ai fait, c'est largement finalement, encore une fois, ce qui est en dehors de l'étiquetage que tu pourrais faire de l'atelier que je propose ou que l'association propose. Rien que le terme d'animation, ça me dérange, mais je ne vais pas dire qu'à chaque fois, chaque terme me dérange....

C'est ça et puis, c'est ouvrir des fenêtres. **C'est ne pas rester bloquer sur des histoires de jardinage d'écologie, de vivant, de je ne sais pas trop quoi, mais c'est retrouver un lien avec leur vie, avec leur environnement, et tout ça.** Les ateliers, on a une brochure, gens l'atelier, c'est un triptyque, il y a 30 ateliers, mais les ateliers, c'est infini. J'ai bossé en ferme pédagogique, tu avais 8 ateliers au choix, tu passes ton temps à faire les 8 même ateliers, c'est un truc de ouf.

C'est né de ça, je voulais faire un jardin et le faire au fur et à mesure. Je ne voulais pas : moi faire un jardin et après organiser les ateliers, je voulais que ce soit les ateliers qui fassent le jardin. Il y avait 1000 ateliers. Les ateliers pédagogiques dans ces domaines là, c'est infini.

Il y a une dimension poétique, c'est vraiment mon kif. Les gamins, il me remettent la patate

Et puis dans ces domaines là, il y a une dimension, c'est peu être un peu pompeux, mais **une dimension poétique, qu'il y ait de l'étonnement, que d'un seul coup, tu sens que la ça s'arrête une seconde, il y a un truc qui a été dit, soit par moi, soit par les mêmes et d'un seul coup, hop tout le monde, ça fait tilt dans la tête de tout le monde, un peu comme quand tu lis un vers et que ça te fait quelque chose. Il y a, c'est vraiment ça mon kif, c'est ça aussi mon kif avec les ados handicapés ou les enfants qui ont un handicap, c'est la même chose, mais avec beaucoup plus d'attention, parce que leur éveil est plus compliqué, mais en même temps, toi aussi il t'apprennent plein de choses, ils t'ouvrent à une autre sensibilité, à un autre rapport à l'autre, donc aussi ils te donnent énormément. Moi ce qui me remotive à chaque fois, c'est les mêmes, c'est clair, c'est eux qui te redonne la patate, tu te dis, non, ça vaut le coup, même si il y a plein de merdes et que t'est obligé de mettre les mains dans la merde un peu. Mais les gamins ils te remettent la patate..**

R001

Les ateliers au collège

Les ateliers au Collège, c'est des ateliers qui sont réguliers, chaque semaine, 1h20, le but, c'est de continuer à transformer, la serre, les espaces vert et les deux cours du collège. C'est sur la base du volontariat, les élèves qui viennent c'est ceux qui veulent, c'est souvent des élèves que je connais depuis longtemps. Et **c'est vraiment, transformer le collège, par l'apport de plus de végétal, des constructions en bois, de la peinture, comme la fresque qu'on avait réaliser, c'est vraiment de le transformer mais au fur et à mesure. La transformation est importante, mais aussi c'est d'avoir des échanges.** C'est pareil, que ce soit avec le collège ou avec le CESAD donc les ados handicapé, mon jeu à moi c'est toujours de décaler un projet initial, mais sur tous les projets.

Notre boulot, c'est d'opérer un décalage

Notre boulot c'est d'opérer un décalage, c'est face à des élus, face à des bailleurs, face à un collège, c'est : entre ce qu'ils nous demandent, ce que l'on va leur dire qu'on va faire et qu'on va défendre, il y aura déjà un décalage. Et entre ce qu'on leur a dit qu'on allait faire et ce que l'on va vraiment faire sur le terrain, il y aura encore un autre décalage. Mais qui est volontaire, mais c'est vraiment dans l'échange et dans le plaisir de ce que l'on fait, parce que c'est ce qu'on aime, c'est des moyens mais c'est aussi ce qu'on aime, et c'est aussi toujours l'idée peut-être d'apporter ce qu'il n'y a pas, ce qu'il ne peut pas y avoir au collège, ce qu'il ne peut pas y avoir de la part d'éduc, ou de prof, parce que l'on est pas prof, que l'on est pas éduc, et qu'on se sent concernés par plein de trucs, qu'on a envie de mettre notre grain de sel. C'est ça et puis, c'est aussi toujours, l'idée de la découverte d'un métier. Parce que moi un truc qui m'a toujours étonné dans ma vie, c'est que par exemple au lycée, en orientation tu avais l'impression qu'il fallait faire soit ça, soit ça, soit ça, et puis après, pour peu que tu fasses un peu d'autres trucs et tu rends compte qu'il y a plein de choses à faire dans la vie et que juste, t'es pas au courant quand tu es jeune ou que tu n'es pas dans tel ou tel milieu ou l'on te pousse vers des choses plus valorisantes ou moins conventionnelle et c'est aussi ça, essayer de montrer aux gosses ou aux jeunes, qu'ils vivent dans un tout petit

environnement quand même assez étriqué mais que après ça va s'ouvrir, mais que ça s'ouvrira que si eux ils font quand même la démarche.

Sara ou Lucas, c'est une richesse dingue ce sur quoi tu les accompagne.

Vous avez vu comment ils sont, ils sont à fonds, ils sont l depuis longtemps et un jour je leur ai dis, est-ce que ça vous dit de créer une asso junior, parce que ça existe, et tout de suite j'ai vu leur yeux, pouuuu, ils étaient à fond ! C'est bien, mais aussi je leur ai proposé parce que ça leur correspondait et puis à travers ce projet quand ils vont arriver à 18 piges, ils auront mâché une bonne partie du travail, tout ce que tu dois apprendre sur le tas... Et ça fait vraiment partie du travail, tu sais du genre éducation à l'environnement, ou je ne sais pas quoi, encore des étiquettes dans lesquelles ont veut te mettre, ce qu'on fait au final, c'est de l'éducation aux projets, tu peux dire projet de vie, projet de je sais pas quoi machin. Les jeunes je leur dit toujours ça. Tu vois, la on fait ça, mais pour faire ça il a fallu pondre un dossier, se taper des rendez-vous, ceux qui viennent ici, ils connaissent notre emploi du temps et ça c'est un truc que je me suis mis à leur raconter pour qu'ils... parce que ça donne une conscience aussi de ce que cela implique tout cela. Ils l'auront encore plus quand ils vont avoir leur asso, parce que ... voilà. Ça c'est un truc qui peut vraiment les amener quelque part ceux-là.

Puis c'est la relève, enfin j'espère. Moi, je sais que Lucas, je sais que d'ores et déjà, il ne va pas rester longtemps, moi je pense que je ne vais pas non plus faire 30 ans ici, c'est pas que ça fait chier, mais je ne sais pas, il faut que ça continue malgré tout, c'est peut-être la relève, c'est ce que je leur dit tout le temps. J'ai encore quelques années à rester encore, c'est sûr...

J'aimerais bien un truc réussir, c'est un truc auquel je pense depuis longtemps mais qui ne s'est pas encore concrétiser, c'est organiser des chantiers avec des jeunes d'ici, de Bagnolet, des chantiers d'une semaine pour aller aider un paysan, ou un autre asso ailleurs, ou pour aller développer un peu le même genre de projet mais en milieu rural, tu vois, sur des communaux qui sont à revaloriser et faire des chantiers tu vois, la même chose qu'on fait ici mais à la campagne pour faire bouger les jeunes et puis aussi pour faire des ponts, et puis pour penser à l'avenir et peut-être à repartir dans les champs.

Parce que c'est aussi un truc que fait l'asso et que je n'ai pas dit, mais on est vraiment une passerelle entre le monde urbain et monde rural, réellement, ce n'est pas la campagne à la ville, non, mais c'est une passerelle, parce que j'explique une réalité du monde agricole et cette passerelle j'aimerais bien qu'elle se concrétise à travers des projets concrets.

1150

Quel apport des biquette sur le lieu ?

Les chèvres, ça attire les gens, ça les fait parler

La place des chèvres, c'est plusieurs choses, c'est plein de choses. Déjà, l'animal, c'est un symbole très fort. L'animal c'est un symbole qui représente plein de choses pour les gens mais qui attire, ça attire les gens donc ça suscite des rencontres, ça c'est clair. C'est une machine à délier les langues et à rentrer dans l'histoire des gens. Le gens de Bagnolet, ils te racontent l'histoire du chevrier qu'il y avait sur les buttes à Morel, les anciennes carrières, il y a 60 ans de ça, donc t'apprend l'histoire de Bagnolet. Ou tu apprend l'histoire des gens quand ils étaient en Kabylie ou au Mali, en Serbie, en Normandie, en Auvergne, tous ces gens qui sont originaires d'autres régions françaises ou d'autres pays. Cela crée aussi un effet poétique entre le contraste de la ville, le béton, la circulation et le symbole des campagnes qu'il est. Et après c'est aussi révélateur d'une certaine façon, le comportement que les gens ont avec les animaux est aussi révélateur d'autre chose, du comportement qu'ils ont en général peut-être. Donc à travers ce qu'ils font avec les animaux, tu peux aussi parler de leur comportement en général. Et c'est plein de choses.

Les chèvres, c'est une utopie en ville, et c'est possible aussi

Les chèvres, dans la banlieue parisienne ou à Paris, c'est aussi une utopie, malgré tout, un côté utopique et un côté possible aussi, c'est possible quoi. C'est possible qu'il y ait un keum qui se balade avec un petit troupeau de chèvre dans les rues de Bagnolet, dans les rue de Paris, n'importe où. Donc j'aime bien me dire que si ça c'est possible, ça rend d'autres choses possible aussi. En fait ici tout serait possible.

Après les choses qui ne sont pas possibles, elles ne le sont pas pour des raisons personnelles, humaines, mais ça pourrait être... Je sais pas, ça pourrait être la fête tous les soirs, ça pourrait... Et j'aimerais que ce soit plus la fête aussi ici. Ça l'a été, plus avant, il faudrait que cela revienne ce côté-là.

Il y a eu des animaux dans cette ville avant. C'est un signe que les choses peuvent changer.

Donc voilà, l'animal, c'est une utopie en ville, mais ça ne l'est pas parce qu'il y a plein de villes où il y a des animaux, il y en a eu ici aussi. C'est un signe que les choses peuvent changer. A partir du moment où la présence de ces animaux garde une certains forme de liberté. Pour moi la liberté, c'est faire du parcours, c'est pas de l'éco-pâturage, de parquer des animaux à un endroit. La liberté, elle est dans le parcours, dans le fait de pouvoir traverser la ville avec les bêtes.

Paris-Habitat

Ce qu'on fait depuis 2 ans, 4 fois par mois, quand il y a un atelier un peu spécifique, Lucas vient avec moi, il y a les animaux qui mangent autour du stade, parce que là il y a vraiment de quoi les nourrir. C'est le pâturage fourragé qui rempli le ventre. C'est une cité Paris-Habitat avec une clôture. Il n'y a pas toujours eu la clôture. Il y a un moment où je me baladais dans la cité avec les chèvres. Et puis après, on a fait un filet mobile. Et après, on a fait la clôture avec les habitants.

Et autour de ça, il y a des rencontres : il a des ateliers de construction en bois, de jardinières, de jardinage, on trait les chèvres, on s'amuse, on joue, on fait connaissance. Cette pelouse-là est gérée entre guillemet par le pâturage, par les animaux.

Changer la gestion d'un lieu, c'est changer les relations entre les gens

Si vous voulez, l'espace vert, il est métaphorique. **Tel gestion suppose, tel usage, tel ordre social. Tu change la gestion d'un lieu par le fait de venir avec des animaux, par le fait de faire une gestion différencié, en filigrane, qu'est ce que ça veut dire ? Ça veut dire que tu veux changer la relation entre les gens. Ça va faire bouger les choses, ça va faire bouger l'ordre social, ça va faire bouger les règles et donc, c'est bien accueilli par certains, c'est mal accueilli par d'autres et ces discours sur ces espaces verts et sur leur gestion, ça cristallise tous les envies, mais aussi les oppositions qu'il y a dans le quartier.**

On est jamais dans ce qui a été écrit dans le projet. On est dans des rapports humains et puis, ça veut dire, faire connaître, s'amuser, sympathiser, en toi que soi-même, parce que tu pourrais dire : « je suis sympa avec untel parce que je suis là et que je suis payé pour le faire ». Il y a de ça, mais en même temps, pour nous aussi, jamais j'aurai parlé avec ces personnes et jamais j'aurai fait l'effort que j'aurais fait avec cette personne si c'était pas pour le taf. Mais ça te fait découvrir des choses à toi aussi et ça t'ouvre et te fait comprendre des choses que tu n'aurais pas compris autrement.

C'est à la fois un côté très personnel et puis après des aspects beaucoup plus globaux, où tu vas vraiment réfléchir à la relation qu'il y a entre les hommes et l'environnement, à la relation entre les hommes eux-même, entre les hommes et l'animal, à tout ça et à la finale : la présence des animaux et les ateliers que tu fais, ça existe pour que ça [cet échange] ait lieu.

Et c'est bien que ce soit fait en soi : c'est bien la présence des animaux, c'est bien qu'on apprenne à bricoler, qu'il y ait un jardin au final mais ce qui est intéressant... C'est plein de choses, mais c'est toutes ces découvertes que tu peux faire chez les gens et que les gens font avec toi. Et ça il faut en faire quelque chose et c'est là la prochaine étape.

On est rempli, rempli, rempli, et il va falloir que ça sorte. Comment ? Peut-être un livre. Il y a quelque mois, j'ai fait un burn-out...

Qu'est ce qu'on va faire avec tout cela ? Parce que là on est rempli de tout cela. On en est rempli, rempli, rempli, rempli. Et tout ça va falloir que cela sorte. Et il va falloir que ça sorte, je sais pas comment, ça va être une livre ça va être, je ne sais pas trop quoi, mais il va falloir que ça sorte. Il va falloir se placer plus dans le domaine de l'expression. L'éponge, on l'a fait, et tout cela il va falloir que cela ressorte.

R002

Il ne faut pas arriver au trop plein mais il y a quelque mois, j'ai fait une espèce de burn-out, j'étais trop trop trop trop plein, parce que c'est une hyper disponibilité.

Et le fait que Lucas soit là, ça permet d'en parler ?

C'est pas simple aussi, on a déjà eu des discussions et puis en on en avoir, il y a une bonne intelligence entre moi et Lucas, c'est pas pour rien qu'il est là. Mais c'est pas évident, mais vous l'avez vu, en filigrane, je suis persuadé que vous l'avez perçu.

D'avoir porté tout ça seul si longtemps, c'est rentré dans mon intimité...

D'avoir fait seul tout ce temps, d'avoir tout tout tout porté tout ce temps et que ce soit rentrer totalement dans mon intimité, dans mon couple, j'aurais aimé que ça vienne avant ce moment-là, j'aurais aimé des week-end, je faisais du 7/7 pendant.... Les jardins c'est différent, parce que tu peux le laisser, mais pendant 3 ans, c'était du 7/7 et c'est chaud.

Ce truc-là, c'est vraiment difficile. C'est pas que j'ai pas envie, je me trouve des excuses, c'est beaucoup moi, mais ça ça existerait pas s'il n'y avait pas eu la rencontre avec David, Lucas, et Ivan, tu vois. Ça aurait été autre chose, mais ça ça n'aurait pas existé. C'est tellement moi que c'est dur aussi après d'avoir quelqu'un avec toi, et quelqu'un qui a forcément, ça lui a pris du temps d'avoir ses repères, tout cela machin. Alors oui, c'est un plus, c'est un soutien, et à la fois c'est pas facile. Et ce qui est pas facile c'est de savoir qu'il va partir dans pas longtemps. Donc moi, dans ma tête, c'est par rapport à sa vie personnelle avec sa copine, mais dans ma tête il faut déjà que j'imagine l'après.

Qu'est ce qui se passe, qu'est ce qui va se passer ? Il y a des projets que je voulais prendre pour avoir d'autres avec moi mais finalement ça me rajoute du travail, parce qu'il y a des trucs qui ne peuvent pas se faire sans moi. Des trucs comme Bobigny, je voulais aussi embarquer David dans l'aventure, mais ça s'est pas fait et après on se retrouve avec des gros trucs à côté.

Moi, j'ai pas besoin de ça pour vivre. Ces projets-là, ils ont été pris pour que, eux, ils puissent être payé. Moi, ça me rajoute du taf. Je sais pas rationaliser les choses, j'y vais, je fonce. Et je croyais pendant un bon moment, je croyais que je pouvais tout encaisser mais en fait non... Mais après, tu vois, il faut que j'arrête de délirer, j'ai un petit garçon, j'avais un couple, à un moment donné, je me dis, j'ai pas pensé assez à moi. Et d'un autre côté, j'ai pas pensé à moi. Mais d'un autre côté, ce côté-là s'écroule, donc c'est naze à la finale, c'est tout qui part en couilles. C'est pas évident.

Il fait que je fasse ré-opérer un virage et il faut que je discute avec Lucas, que je sache quand est-ce qu'il compte partir avec sa copine et tout, parce qu'il y a des trucs, je pense que je vais les lâcher. Et je vais revenir à la base du truc, ce travail. Pas que pédagogique, il y aura toujours cette dimension quartier, espaces verts, machin, mais le faire revenir à plus petite échelle pour faire revenir de la poésie de l'imaginaire. Et ne pas se retrouver avec des projets paysagers dont à la finale, si c'est pour me retrouver à porter les trucs tout seuls, j'ai pas envie. Et c'est pas possible, et ça ne se partage pas si facilement que cela.

L'envie de transformer les trucs, les grands changements, non. Essayer de se frotter avec certains trucs et de voir que c'est pas près de changer. Je suis optimiste pour la relation humaine, mais ça m'a un peu blasé pour les relations d'un

autre ordre.

Le parcours avec les bêtes

Oui, j'aime ça. C'est deux choses, c'est le côté *street* comme tu dis. C'est aussi le moment où je suis le plus en relation avec les bêtes. C'est le côté plus animal. Parce que, en tout cas, moi, la façon dont je le dis... Oui, il y a des petites montées d'adrénaline, il y a des rencontres sympas. Après comme je disais, parfois, tu en as trop marre de parler avec les gens des animaux, tout ça, parce que tu en entends aussi des conneries. C'est aussi hyper stressant parce que c'est une attention de tous les instants.

Tout à l'heure quand on était à Paris et que vous étiez en train de nous interviewer avec Lucas, dès que je parle un peu trop longtemps avec quelqu'un, et que je lâche le contact avec les chèvres, elles se barrent. Là, on était dans le stade, c'est pas grave, mais si je suis dans la rue c'est pas bon. C'est très intense. J'aime ça, mais c'est intense.

Pour moi, c'est pareil, il y a le côté, les nourrir... On me dit : « je les aime » ? J'ai pas envie de dire « je les aime ». Je vis avec tu vois. Oui, certainement, je les aime, mais je ne me dis jamais « j'aime les animaux », « j'adore les animaux », je ne sais pas trop quoi. C'est pas ça. Je suis responsable d'elles, je vis avec, je fais toujours en sorte de bien m'en occuper, notamment en les sortant et...

Quand tu es dehors avec elles... Ah oui, c'est ce rapport animal, c'est intense, c'est les nourrir et je veux bien m'en occuper mais c'est aussi une espèce de... Ça **reste, c'est ma motivation à moi, mais c'est aussi une espèce de manifeste, on en revient à la même chose, c'est un truc un peu utopique, poétique, un peu transgressif aussi d'une certaine façon. Je vais où je veux, je ne demande pas l'autorisation à qui que ce soit, c'est comme un graff, c'est dire la ville est à nous. C'est chez nous, on s'y sent bien, on aime la ville, on dessine sur les murs, on squat un endroit, on se balade avec des chèvres, c'est chez nous quoi.**

Il faut avoir une certaine intimité avec la ville pour faire ça.

Il faut connaître bien ses bêtes, il faut connaître bien la ville, il faut être capable de tchatcher avec les gens, de les rembarrer parfois, d'être à l'aise avec la circulation, mais c'est ça aussi, je dis souvent...

Je sais pas, après c'est toujours pareil, c'est mes délires, mais quand tu grandis dans une ville, pour peu que tu sois pas toujours en train de faire une sortie, soit au cinéma, soit dans un bar, que tu squattes la rue, tu as tout tes sens en éveil, tu as un côté animal, tu écoutes, ne serait-ce que parce que si tu vois, si tu as de l'herbe, du shit sur toi et que tu sais que tu as des choses à anticiper. On parle du délit de faciès, du fait de se faire contrôler. Tu as les sens à l'affût, tu connais la nuit, tu connais le mauvais temps. Tu n'est pas paysan, mais tu es dehors quand il pleut, quand... je ne sais pas trop quoi. C'est pas la pire situation du monde, mais tu as un rapport sensuel à ton environnement, et tu as cette intimité avec la ville.

Et je crois qu'il faut cette intimité pour, malgré tout, pour faire ça. Je pense que ça doit percer. Tu te retrouves sur les terrains, là où tu es tranquille, c'est là où il y a du squat, là où il y a des gens qui vivent dehors, là où il y a des friches, des graffeurs qui viennent s'entraîner. Je sais pas ce qu'ils foutent là parce que personne quasiment ne va le voir donc j'imagine qu'ils s'entraînent.

Mais c'est pareil moi là-dessus, je suis presque prêt, s'il y en a qui sont chauds, qui ont envie de faire ça, qui se le sentent. Moi, à un moment, je vais passer, j'aimerai bien passer le bâton, de bâton de berger. Parce que c'est fatiguant, ça fait un peu vieux blasé, mais c'est hyper intense, il faut protéger ses bêtes, il faut protéger les enfants qui viennent voir tes bêtes, il faut contrôler plein de choses à la fois.

1540

Si j'arrêtais, je ferais du jardinage et j'écrirais. Mais j'avais déjà fait ce choix-là. Et surtout pas être un personnage public.

Et si tu passais le relais, tu ferais quoi ?

Tiens, je pourrais vous faire une réponse super à l'eau de rose mais je ne vais pas la faire, je vais la garder pour moi.

Qu'est ce que je ferais ? Je pense que je prendrais plus le temps d'écrire et d'écrire la dessus notamment, et puis je me remettrais à jardiner beaucoup plus. Avec les animaux, j'ai perdu en temps de jardinage et je reviendrais au jardin.

Mais je crois que c'est ce que j'avais fait déjà... A la base, je voulais plus travailler dans l'horticole, et je m'étais retrouvé un peu par hasard avec les bêtes, quand j'ai bossé dans l'élevage. Parce que la première ferme où j'ai bossé, je m'occupais du potager, et après, elle m'a dit : « est-ce que tu peux pas t'occuper des bêtes aussi ? ». Mais moi, ce que je voulais, c'était m'occuper du potager, pas vraiment les animaux.

Le trip des chèvres, du parigot qui s'est un peu ouvert la tronche et qui dit : « je me barre, je vais m'occuper des chèvres », dans ma tête, je vais m'occuper des chèvres la journée, et le soir j'écrirai. Mais sauf qu'en fait t'es trop fatigué. T'écris pas, t'es mort ! Enfin si, des petits poèmes, comme ça en 5 minutes.

Et puis après, quand j'ai arrêté de bossé dans l'élevage, je me suis dit : « c'est mort, je ne veux pas m'enfermer là-dedans ». Et après, j'ai fait un rêve où je m'occupais d'un jardin. Et je me suis dit : « si je reviens à ça ce sera le jardin ». Là oui, je pense que c'est ça : jardinage, écriture. Je pense que c'est ça.

Et puis aussi, sans cet aspect public. Ici, je suis une personne publique. Plein plein, plein, plein de gens, quasiment tout le monde me connaît. Il y a des gens dans la rue qui me disent : « bonjour », je ne sais même pas qui sait. Parce qu'ils m'ont identifié, je suis identifié. A Bagnolet, je suis public. Et ça c'est pareil, c'est un drôle de truc, mais sérieux. Même si c'est dans une ville ou dans un quartier, d'avoir ce statut-là...

Aussi ça sera, pas de petit pois, ce sera monsieur-tout-le-monde.

L'avenir de la bergerie est assez flou : rénovation urbaine en cours... future bergerie municipale...

Et l'avenir de la bergerie ?

L'avenir de la bergerie, il est assez flou car on nous maintient dans un espèce de flou. Je suis pas parano, pas forcément volontaire, mais ça dépend du projet de rénovation urbaine. Ce sont des projets assez lourds, les échéances ne sont pas très claires. Ce qui est sûr, c'est qu'on ne restera pas sur ce terrain qui a une histoire, qui est super bien situé. C'est vraiment très dommage.

Ils ne se rendent pas compte que un lieu comme ça, tu le déplaces de 800 mètres, c'est énormément de choses à reconstruire. Les relation de voisinage très proches, qui sont vraiment essentielles, ne se font pas en claquement de doigts, et que donc ailleurs, il va falloir refaire ça. C'est comme si tu perds un truc que tu as enregistré, des questions, il faut que tu recommence après, tu n'a pas envie, des choses qui sont déjà faire, tu n'a pas envie des les refaire. Tu te dis est-ce que ça vaut le coup ?

Après j'ai peur que ce soit un terrain un petit peu petit, et j'ai peur que... tout le quartier va changer. La rénovation urbaine, ça veut dire en général : résidentialisation. Ça ne veut pas dire plus d'espace publics, ça veut dire : « c'est fini la cité telle qu'on la connaît ». Les bâtiments de plein pied dans la rue... C'est résidentialisé. Il y a des grilles, il y a des pelouses qui vont être plantées pour dire que c'est plus joli ou je ne sais pas quoi, mais qui ne vont pas forcément être plus utilisées.

Ça va compliqué mon boulot pour nourrir les animaux, c'est un sujet qui me préoccupe vraiment. Et surtout que j'aimerais qu'on soit plus impliqués dans le projet mais pour le moment, ils travaillent tout seuls . Est-ce que c'est parce que c'est pas encore le temps de... ?

Et voilà, il va y avoir de la tune pour la construire cette nouvelle bergerie, ça va être une bergerie municipale. L'asso va devenir soit locataire, soit occupatrice d'un local municipal, donc c'est plus la même histoire. C'est plus franchement la même histoire, il va y avoir les histoires de normes aussi. C'est dur de se projeter là dedans. Un moment j'étais chaud pour batailler à mort, et autour, pas les habitants mais au sein même de l'asso, il n'y avait pas cette volonté là, en tout cas ce truc-là.

La bergerie s'est battu pour ne pas bouger : historique

Je pense que ça aurait valu le coup de se battre, de dire : « ben non, on reste ici, c'est mort, on reste ici » et il y a tout le quartier avec nous. Ça ne s'est pas fait, mais je ne sais pas, on va voir comment les choses évoluent. Mais les gens ils sont chauds, ils n'arrêtent pas de dire « si vous avez besoin... », et tout, machin.

C'est incroyable quand l'ancien maire avait voulu nous virer, il y avait des gens que je ne connaissais même pas qui venaient me voir et me disaient : « dites-nous si vous voulez qu'on aille manifester, devant la mairie et tout, on est là ». C'était un moment fort, c'était une période forte qui avait duré quelque mois. Même celui qui avait voulu nous virer après il disait qu'il était avec la bergerie s'te plaît.

Les politiques qui disent faire du participatif ? Ils ne le veulent pas car acquiert pouvoir politique, c'est ce qui s'est passé ici.

Et c'est un truc que j'explique souvent quand on me demande d'intervenir dans des écoles. Le politique veut du participatif dans tout : dans les écoles de paysage, d'urbanisme, d'architecture, tu apprends qu'il n'y a pas un projet qui se fait sans du participatif. C'est bien le participatif, mais c'est devenu un leitmotiv, même les politiques, ils disent ça « participatif », « concertation », mais tu vois quand tu fais vraiment du participatif ou de la concertation... Ici on en fait vraiment sans avoir ça dans la bouche, ce mot là dans la bouche.

Qu'est ce que ça a montré cet épisode où on a dit à la ville qu'on restait là, et qu'il était hors de question qu'on dégage, je leur ai dit « mais on va vous foutre la merde, mais d'une force, vous ne vous imaginez même pas ». Et en fait les gens ils se sont vraiment mobilisés autour de ça. Et si tu fais vraiment du participatif, qu'est ce que tu fais ? qu'est ce que ça leur a montré ? Que tu acquies un pouvoir politique. Même si tu ne l'as pas cherché, si tu vas au bout du participatif, tu atterris sur du politique. Et ça ils n'en veulent pas.

C'est pour cela je discute le mot « animation » ou « atelier ». Oui, ils veulent des animations, des ateliers participatifs mais ils veulent que ça se cantonne à ça. Si jamais ça va plus loin, tu acquies un poids politique et c'est vraiment ce qui s'est passé ici, on a acquies une sorte de poids politique et il faut voir comment on s'est fait courtisé par les...

C'est fou quoi, tous ils se sont donné RDV ici pour des trucs avec la bergerie, ils ont trouvé la porte fermée. Et c'est fou comment ça a été instrumentalisé. Et j'ai été au conseil municipal, c'était la première fois de ma vie que je mettais les pieds dans un conseil municipal, c'est pour dire comment je suis politisé, j'avais demandé la parole et je leur ai dit qu'on voulait pas être l'arbre qui cache la forêt. Celui qui allait être élu, s'il s'occupe du quartier, ils s'occuperont bien de nous aussi, parce qu'on fait partie du quartier et qu'on est du quartier, mais qu'ils arrêtent de parler de la bergerie et qu'ils traitent des vrais problèmes. Et que s'ils traitent des vrais problèmes, nous on est une petite part pour s'investir dans des trucs positifs.